

Le bénédictin François Plaine et le «bénédictin laïque» Arthur de La Borderie : chronique d'une amitié enfuie

Les prolégomènes de la rencontre

L'ordre du titre ne trahit pas une quelconque question de «prééminence» entre un authentique bénédictin de la Congrégation de France et un «bénédictin laïque», qualification qui ne doit rien au tentant jeu de mot sur le nom même d'Arthur Le Moyne de La Borderie, mais qui lui fut fréquemment attribuée de son vivant, dès août 1882 par Robert Oheix (1845-1904), et rappelée au jour de sa mort par son continuateur Barthélemy Pocquet (1852-1926)¹. En fait ce titre dénote plutôt la disparité des sources employées² : à ce jour aucune lettre entre dom François Plaine et La Borderie n'a été retrouvée, l'un comme l'autre ayant pu se débarrasser de souvenirs devenus encombrants. Par contre un assez grand nombre de courriers du moine à Oheix témoignent de l'importance qu'eurent pour lui ses relations avec le plus célèbre des historiens bretons du XIX^e siècle. Il ne

¹ OHEIX, Robert, «[Biographies bretonnes] M. Ernest du Laurens de la Barre», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 26^e année, 6^e série, t. II (t. LII de la collection), 2^e livraison, août 1882, p. 120 ; à part, *Bretagne et Bretons, 1^{re} série*, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1886, in-18^o, p. 242 ; POCQUET, Barthélemy, «Arthur de la Borderie», *Revue de Bretagne, de Vendée & d'Anjou*, t. XXV, 2^e livraison, février 1901, p. 88 ; TANGUY, Bernard, *Aux origines du nationalisme breton*, t. I, *Le renouveau des études bretonnes au XIX^e siècle*, Paris, Union générale d'éditions, 1977, p. 430.

² Je remercie vivement de leurs communications le regretté Joël COURREAU, OSB (Arch. de Ligugé), dom FRANCESCO, OSB (Arch. de Kergonan), Bernard JOASSART, SJ (Arch. de la Société des Bollandistes, Bruxelles), Hugues LEROY, OSB (Arch. de Saint-Wandrille), Michel MARÉCHAL (Arch. dép. Ille-et-Vilaine), Pascale MORNE (Arch. dép. Ille-et-Vilaine), Dominique OUGAZEAU (Arch. diocésaines de Blois), Marc SIMON, OSB (Arch. et bibliothèque de Landévennec) et Louis SOLTNER, OSB (Arch. de Solesmes). Pour la transcription des lettres, la présentation, l'orthographe et la ponctuation ont été respectées sans autres modifications que l'ajout de quelques accents.

le rencontra vraisemblablement que très rarement, non pas seulement à cause de l'éloignement géographique, car lorsqu'il résida à Saint-Martin de Ligugé de novembre 1864 à mars 1881 avant son départ forcé pour Silos, son supérieur et ami dom Alphonse Guépin (1836-1917), originaire de Quintin, put se rendre au congrès de l'Association bretonne réuni dans cette ville en 1880. Bien avant de travailler avec La Borderie, Plaine voyait en ce personnage un redoutable monument d'érudition et de science, qu'il valait de surcroît mieux éviter de contrarier sur le chapitre du patriotisme breton. Ainsi vers 1863 se plaignit-il auprès du révérendissime dom Prosper Guéranger des écrits de son confrère dom François Chamard (1828-1908), arguant de l'œil sourcilieux du directeur et fondateur de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, son efficace machine de guerre³ :

«Mon très Révérend Père, j'espère que vous me pardonnerez si j'ose porter plainte contre mon confrère le R. P. Dom Chamard. Dans 3 articles de son second volume⁴, Robert d'Arbrissel, Marbode, Ermengarde, il tombe à coups redoublés sur la Bretagne, et lui prodigue la calomnie et l'injure avec une brutalité qui n'a pas de nom. Tout le pays, clergé et laïque, au commencement du 12^e siècle, est plongé dans les ténèbres de l'ignorance la plus grossière, et esclave de toutes les passions de la barbarie : la plupart des prêtres vivaient dans les désordres les plus affreux : la simonie, l'inceste et la violence la plus tyrannique étaient à l'ordre du jour. ☉ Tel est le portrait que trace le nouvel historien, quelle édification peut-il résulter pour ses lecteurs de ces tableaux formés à plaisir ?

Je ne nie pas qu'il n'y eut des désordres isolés, les autres pays sans excepter l'Anjou présentaient des faits analogues. A côté il y avait de grands prodiges de sainteté, une magnifique rénovation religieuse dont l'Anjou a retiré les fruits. Pourquoi ne rien en dire ? Pourquoi le nier hardiment ?

J'ose donc protester hardiment au nom de la vérité historique, au nom des convenances de ton, et de langage, au nom de notre Congrégation et de son honneur, car si le livre vient à tomber entre les mains du directeur de la *Revue de Bretagne et Vendée*, notre confrère va être couvert de confusion. Son livre est plein d'erreurs de dates, il se contredit lui-même en plusieurs endroits. J'ai fait des recherches assez sérieuses pour avancer ce que je dis en connaissance de cause [...].»

Guéranger ne dut tolérer ni ces disputes fraternelles ni cette dénonciation, et dut enjoindre à ses fils de vivre en bonne intelligence ; de fait les deux moines aplanirent leurs différences pour travailler de concert durant des décennies, même si l'on peut penser que Chamard fut une sorte de mauvais génie pour Plaine en l'entraînant vers des théories contestables, mais ceci une autre histoire !

³ Arch. de Solesmes.

⁴ CHAMARD, François, *Les vies des saints personnages de l'Anjou*, Paris, Lecoffre, Angers, Cosnier, 1863, t. II, 562 p., in-8°.

Les débuts amicaux d'une relation scientifique (1870-1879)

Les premiers contacts (août 1870-juin 1872)

Dans l'état actuel des recherches, les dates et circonstances par lesquelles les deux hommes furent appelés à nouer une relation demeurent floues ; un carnet personnel de Plaine, dans lequel il résumait la correspondance émise et reçue, porte à la date du 26 août 1870 l'information suivante⁵ :

«26 à M. de la Borderie : Renseignements demandés 1°) sur la fondation des Augustins de Vitré 2°) sur le jour de la Bat de la Roche Derrien ; 3°) sur l'építaphe de Jean de M. à Quimperlé».

Le moine s'attachait déjà à collecter des données sur la vie de son héros de prédilection, le duc de Bretagne Charles de Blois, finalement béatifié en 1904 au terme de décennies de labeur ; pour le congrès de l'Association bretonne réuni à Guingamp en 1875, il donna une communication sur la bataille de La Roche-Derrien, «travail très-remarquable» selon «Louis de Kerjean», pseudonyme habituel de La Borderie⁶. Toujours à propos de l'éventuelle ouverture d'un nouveau procès en canonisation, répondant le 20 juin 1872 au chanoine rennais Anselme Milochau (1820-1881), il mentionne l'avocat guingampais Sigismond Ropartz (1824-1878) et La Borderie comme de possibles témoins futurs⁷.

Le projet d'édition des Acta Sanctorum Britanniae Armoricae (1875-1879)

En tant que bénédictin breton et pressenti par Ropartz alors président de la classe d'archéologie, Plaine accepta de prendre la direction d'un comité chargé de publier les *Acta Sanctorum Britanniae Armoricae*, auquel appartenaient l'abbé chartiste Louis-Marie Chauffier (1843-1923) et La Borderie. Ce dernier ne ménagea pas ses encouragements à son jeune collègue pour l'élaboration de «cet important ouvrage au premier rang de nos

⁵ Arch. de Ligugé, dossier dom Plaine, *Carnet*, p. 5.

⁶ PLAINE, François, «La journée de La Roche-Derrien (18 juin 1347), d'après des documents inédits ou peu connus», *Association bretonne, Agriculture, Archéologie, Comptes-Rendus, Procès-Verbaux, Mémoires*, 18^e session, tenue à Guingamp en 1875, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1876, p.-v., p. 39, p. 239-259 ; KERJEAN, Louis de, «Chronique», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 19^e année, 4^e série, t. VIII (t. XXXVIII de la collection), 3^e livraison, septembre 1875, p. 231.

⁷ Arch. de Ligugé, dossier dom Plaine, *Carnet*, p. 21.

préoccupations nationales», faisant voter une chaleureuse motion du 3 septembre⁸ :

«M. de la Borderie demande à M. le Président [Vincent Audren de Kerdrel, 1815-1900] un vote d'encouragement, au nom de l'Association bretonne, pour le projet si utile, mais si ardu du savant Bénédictin [...] M. de la Borderie propose de nouveau de voter des encouragements à Dom Plaine, au nom de l'Association. – Ce vote est adopté à l'unanimité».

Immédiatement après cette session, le moine demandait par un courrier du 14 novembre confirmation de leur collaboration à plusieurs érudits⁹ ; outre Ropartz, La Borderie et Chauffier, il désirait l'aide de Joachim Gaultier du Mottay (1811-1883), d'Auguste Longnon (1844-1911) et du chanoine Jacques Daniel (1838-1909), ces deux derniers semblant décliner les invitations. La mort de Ropartz, le 18 avril 1878, le priva d'un allié de poids, l'obligeant à réduire ses travaux aux sept saints principaux des origines chrétiennes de la Bretagne et à annoncer cette révision le 5 septembre 1879 au congrès de l'Association bretonne réuni à Landerneau¹⁰. La collaboration hagiographique entre Plaine et La Borderie, avant qu'ils ne s'opposent de façon dramatique, se matérialisa sur quelques recherches conjointes dont témoigne seule la *Vie* de saint Malo, publiée en 1884.

L'histoire de l'imprimerie en Bretagne (1875-1878)

Durant ces années les deux hommes travaillèrent séparément sur le même sujet, l'histoire de l'imprimerie en Bretagne, en exploitant le fonds d'archives laissé par dom Paul-Ambroise Jausions (1834-1870), compagnon de noviciat de Plaine à Solesmes et fils d'Ambroise Jausions (1803-1859), héritier de l'imprimerie Vatar à Rennes. Plaine débuta en 1875 dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*¹¹ dirigée par La Borderie qui constata très rapidement des faiblesses dans ce travail, critiqué dans l'ouvrage anonyme sur le même thème paru vers août 1878, œuvre collective due pour l'essentiel à l'historien vitréen. Le compte rendu de cette dernière publi-

⁸ KERJEAN, L. de, 1875, *op. cit.*, p. 230 ; *Association bretonne, Agriculture, Archéologie*, 18^e session, tenue à Guingamp en 1875. Comptes rendus, procès-verbaux, mémoires, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1876, p.-v., p. 33-34 ; GUIGON, Philippe, «Dom François Plaine et l'âme du Trégor autour de la session de l'Association bretonne de Guingamp (1873-1875)», *Association bretonne*, t. CIX, 2000, p. 337-374.

⁹ Arch. de Ligugé, dossier dom Plaine, *Carnet*, p. 31 [foliotée 87].

¹⁰ *Association bretonne, Classe d'Archéologie*, 22^e session, tenue à Landerneau en 1879, comptes rendus, procès-verbaux, mémoires, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1880, p.-v., p. 27.

¹¹ PLAINE, F., «Essai historique sur les origines et les vicissitudes de l'imprimerie en Bretagne», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 19^e année, 4^e série, t. VIII (t. XXXVIII de la collection), 4^e livraison, octobre 1875, p. 241-258 ; 5^e livraison, novembre 1875, p. 354-371 ; 6^e livraison, décembre 1875, p. 458-465 ; à part, Nantes, A.-L. Morel, 1876, in-8^e, 43 p.

cation dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, non signé mais très probablement rédigé par La Borderie lui-même, donnait quelques légers coups de griffes à Plaine, lui reprochant par exemple d'avoir transformé le laïque Toussaint Gautier, auteur en 1857 d'une *Histoire de l'imprimerie en Bretagne*, en prêtre, ou d'avoir confondu Jean I^{er}, duc de Bourgogne, et Jean I^{er}, duc de Bourbon, changeant ainsi «un armagnac, patriote français et anglophobe, en bourguignon anglophile»¹² :

«[...] Nous ne relevons pas ces erreurs pour le vain plaisir de critiquer : plaisir qu'on pourrait sans doute prendre aussi sur nous. Nous voulons seulement montrer que jusqu'ici cette matière a été touchée bien légèrement, et prouver par là la nécessité, l'urgence de la publication actuelle de notre Société».

Plus surprenant de la part de La Borderie, celui-ci se montrait moins nationaliste que Plaine :

«La simultanéité des trois éditions de la *Coutume de Bretagne*, publiées en 1485 à Rennes, à Tréguier, et à Bréhant-Loudéac, a porté quelques auteurs à croire que l'imprimerie avait surgi en Bretagne comme auxiliaire du patriotisme breton contre les projets d'annexion de la cour de France. On eût cherché un moyen d'exciter, de fortifier ce patriotisme dans l'impression et la diffusion des monuments du droit national¹³.

Cette hypothèse n'a rien de solide. La *Coutume de Bretagne*, – même avec les *Constitutions et établissements* qui la suivent dans les trois éditions de 1485 – la *Coutume* contient exclusivement la législation civile et la législation féodale interne de la Bretagne ; elle règle les droits des Bretons entre eux, les formes de la procédure devant les juridictions de Bretagne, mais on n'y trouve pas un mot touchant de près ou de loin à la question de l'indépendance bretonne».

Ainsi agacé et désireux de recommencer le travail, paru à partir de 1880, La Borderie souhaite donc utiliser de nouveau les notes de Jausions et sollicite leur copie auprès de dom Eugène Gardereau, moine de Solesmes (1806-1888), qui en fit part à Plaine le 30 juin 1879¹⁴ :

¹² LA BORDERIE, Arthur de, *L'imprimerie en Bretagne au xv^e siècle. Étude sur les incunables bretons avec fac-simile, contenant la reproduction intégrale de la plus ancienne impression bretonne publiée par la Société des Bibliophiles bretons*, Nantes, V. Forest et É. Grimaud, 1878, in-4° ; «L'imprimerie en Bretagne au xv^e siècle», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 22^e année, 5^e série, t. IV (t. XLIV de la collection), 2^e livraison, août 1878, p. 100-110.

¹³ En note : «D. Plaine, *Essai sur l'imprimerie en Bretagne*, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1875, 2^e semestre, p. 247».

¹⁴ Arch. de Ligugé ; LA BORDERIE, A. de, *Archives du Bibliophile Breton. Notices et Documents pour servir à l'histoire littéraire et bibliographique de la Bretagne*, Rennes, J. Plihon, 1880-1907, 5 t., in-12.

«[...] Je reçois une lettre de M. Arthur de la Borderie, dont j'extrais le passage qui suit.

«Dans la Biblioth. de l'abbaye de Solesmes sont déposés les manuscrits de M. Ambroise Jausions qui avait été imprimeur à Rennes et père de votre regrettable collègue feu D. Jausions. Ces manuscrits relatifs à l'histoire de l'Imprimerie en Bretagne et particulièrement à Rennes ont servi à un autre de vos collègues le R. P. Dom Plaine pour rédiger un Essai sur l'histoire de l'imprimerie en Bretagne. J'étudie à mon tour ce sujet, mais à un autre point de vue que Dom Plaine, et pour remplir un mandat de recherches qui m'a été donné par la Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne, société séant à Nantes, et dont je suis le Président – Je ne doute pas que je ne trouve pas dans les manuscrits de M. Ambroise Jausions beaucoup de renseignements de détail fort précieux qu'il n'entraîna pas dans le plan de Dom Plaine de publier. Ne pouvant disposer de mon temps d'ici plusieurs mois, je viens vous demander, mon R. P. de vouloir bien solliciter de ma part, du R. P. abbé, la permission de faire copier intégralement le manuscrit en question. Sans aucun doute vous trouverez aisément à Solesmes une main intelligente pour faire la copie, et quant au prix du travail, j'accepte d'avance celui qui sera fixé par vous ou par le R. P. abbé.»

Je réponds à M. de la Borderie que nous n'avons pas à Solesmes une seule page de M. Ambroise Jausions. J'ajoute que je vous écris par le même courrier et que je ne doute pas que vous fassiez tout le possible pour le satisfaire.

Reste à savoir si cela dépend de vous. J'imagine que c'est à Rennes que vous avez vu le manuscrit. En tout cas veuillez me le faire savoir, ou plutôt écrire directem^t à M. de la Borderie, qui demeure à Paris rue Castellane 14, puis à Vitry, à partir du 10 ou 12 juillet [...].»

Un autre sujet autrement plus embarrassant vint, dès septembre 1880, jeter le trouble entre les deux érudits, l'épineuse question de la prétendue apostolicité de saint Clair.

Les premières frictions : la question de l'apostolicité de saint Clair de Nantes (1880-1884)

Les congrès de l'Association bretonne à Quintin (septembre 1880) et à Redon (septembre 1881)

La commission de réforme du Propre de Nantes, comptant dans ses membres les abbés Abel Cahour (1812-1901) et François Richard (1819-1908), avait conclu en 1857 à l'apostolicité de l'Église de Nantes. Cependant des discussions acharnées opposèrent ultérieurement les tenants de l'hypothèse apostolique et ceux qui croyaient à une christianisation ultérieure par les migrants de l'île de Bretagne, tel La Borderie, après cependant quelques hésitations de sa part en 1861. Oheix, pour sa

part partisan d'une hypothèse médiane, avait publié durant l'hiver 1876 quelques pages¹⁵ bien connues du bénédictin qui lui écrivit au moins trente lettres entre le 31 janvier 1880 et le 12 avril 1887, correspondance portant essentiellement sur les saints bretons, mais dont seules semblent conservées les lettres de Plaine. Sur saint Clair les échanges furent particulièrement nombreux, dès le 2 mars 1880 :

«[...] Je ne voudrais pas être trop exigeant, et vous exposer à perdre des notes précieuses. C'est pourquoi je ne vous demande communication de votre dossier de S. Clair (à condition de prompt renvoi bien entendu) que dans le cas où je pourrais y trouver des renseignements historiques, qui ne figureraient pas dans votre article ou dans les lettres, que nous avons déjà échangées. [...]

Gardez-vous de trop espérer de moi à l'égard des Origines chrétiennes de l'Armorique ? Bien que j'ose me flatter d'avoir fait des recherches plus étendues qu'aucun de mes devanciers, et recueilli peut-être plus de documents, cependant, il restera bien des points obscurs, ou plutôt je n'espère guères mettre en pleine lumière que deux points 1°) que S. Clair appartient à l'Époque Apostolique ; 2°) que notre pays avait abdiqué en masse le paganisme longtemps avant l'arrivée des Bretons insulaires. Encore faut-il ajouter que ces deux assertions m'attireront de terribles contradicteurs, en tête M. de la Borderie. Mais qu'y faire ? on ne conquiert rien sans lutte [...]

La préparation du congrès de Quintin en septembre était bien avancée au 21 avril¹⁶ :

«[...] Je m'empresse de répondre dans la mesure de ce qui me sera possible aux diverses questions de votre dernière lettre.

Et d'abord en ce qui touche le Congrès de Quintin je consens bien volontiers à y concourir. Je vais retoucher à ce dessin mon Essai sur les Origines chrétiennes de l'Armorique S. Clair y figurera naturellement au premier rang, comme le véritable Apôtre du pays, mais je me propose aussi de conduire mon étude jusqu'à la colonisation de l'Armorique par les Bretons insulaires et d'établir dans cette seconde partie que les colonisateurs bretons ont trouvé l'Armorique déjà convertie, et n'ont pas largement contribué à y éteindre l'idolâtrie. Si notre honorable Président [Théodore Hersart de La Villemarqué, 1815-1895] jugeait à propos d'appeler l'attention sur cet objet dans son Questionnaire, voici peut être ce qu'il pourrait proposer :

¹⁵ *Missæ et officia propria diocesis Nannetensis*, Nantes, 1857, in-4°, p. 179-198 ; LA BORDERIE, A. de, *Note sur saint Clair, premier évêque de Nantes*, dans *Annuaire historique et archéologique de Bretagne, année 1861*, Rennes, Ganche, Paris, Durand, 1861, in-12, p. 117-128 ; LECLERCQ, Henri, *Légendes gallicanes*, dans CABROL, Fernand, et LECLERCQ, Henri, [dir.], *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey, in-4°, 1929, t. VIII, 2^e partie, col. 2420 ; OHEIX, R., «Saint Clair, premier évêque de Nantes, sa mission, son tombeau, ses reliques», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 20^e année, 4^e série, t. IX (t. XXXIX de la collection), 2^e livraison, février 1876, p. 89-97, 3^e livraison, mars 1876, p. 179-187.

¹⁶ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

1°) Comment prouver que S. Clair, a été disciple immédiat de S. Pierre, et que l'église de [changement de page] de Nantes qu'il a fondée a droit de s'appeler Eglise Apostolique ?

2°) Quel était l'état des choses en Armorique sous le rapport religieux à l'époque de l'arrivée des Bretons insulaires ? Les textes hagiographiques que l'on apporte pour prouver que l'idôlatrie y régnait encore, ne sont-ils pas démontés et réduits à néant par d'autres plus explicites, plus authentiques, plus dignes de faire autorité ? [...]».

Le 15 juin Plaine confirmait qu'il craignait d'entamer une polémique avec La Borderie, alors vice-président de la section d'archéologie de l'Association bretonne, à propos des origines de l'Armorique :

«[...] Je vous expédie sans plus tarder mon Essai sur les Origines chrétiennes de l'Armorique. Ma copie est loin d'être de la calligraphie. Aussi je vous demande excuse pour mon griffonnage. Si au moins le mérite du texte pris en lui même pouvait compenser quelque peu les vices de calligraphie. Mais hélas ! ici encore il restera bien des *desiderata*. J'ai essayé de faire moins mal que mes devanciers. Voilà à peu près mon seul mérite bien constaté. Vous remarquerez sans doute que j'ai évité autant que possible tout ce qui sent la polémique lorsque ma troisième assertion m'a mis en opposition directe avec Dom Lobineau et par suite avec MM. de La Borderie, de Courson etc. ~~je me suis~~ j'ai préféré m'abriter derrière les découvertes modernes et l'autorité de M. Longnon, les textes des hagiographes plutôt que de ferrailler moi même. C'est pour le même motif que je n'ai point abordé la question des origines de nos Evêchés. Mon opinion est que sur 9, sept sont d'origine gallo-romaine, Dol et S. Brieuc ~~sont~~ étant seuls postérieurs et d'origine bretonne. Mais si j'avais mis en avant cette opinion, il eut fallu de nouveau batailler, et je suis sûr qu'ici M. de La Borderie m'aurait cherché chicane. Ce sera pour une autre campagne [...]».

Le 22 juin Plaine entrevoyait clairement les désagréments qui allaient s'ensuivre dans les années futures¹⁷ :

«[...] J'ai sous la main le double Annuaire de M. de la Borderie¹⁸ (*ex dono auctoris*). On y accepte S. Clair d'assez mauvaise grâce, mais cependant ce n'est pas sur ce point que se portent mes craintes de dissentiment. C'est sur l'état de l'Armorique au 5^e siècle. Etait-elle païenne ou chrétienne ? Comptait-elle sept Evêchés ou trois seulement ? etc. C'est sur cela qu'il sera difficile de s'entendre [...]».

¹⁷ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Maurice de Carnoët ; copie par OHEIX, André, *Saint Maurice de Loudéac, abbé de Langonnet et de Carnoët. Documents*, ms., p. 22-24 (Arch. de Landévennec, fonds Oheix).

¹⁸ LA BORDERIE, A. de, 1861, *op. cit.* ; LA BORDERIE, A. de, *Annuaire historique et archéologique de Bretagne, année 1862*, Rennes, Ganche, Paris, V. Didron, 1862, in-12, XXVIII-252 p.

Outre saint Clair, Plaine s'intéressait à saint Goueznou, dont La Borderie détenait depuis longtemps une copie des fragments de la *Vie* qu'il publia en 1882¹⁹. Le moine avait eu l'occasion de voir ce texte lors de leur rencontre à Rennes, la seule peut-être ?, mais l'historien évita soigneusement de le lui prêter, pour des raisons inavouables. L'origine du document était bien sûre gênante, La Borderie l'ayant «emprunté» au chapitre de la cathédrale de Nantes ; mais on pourrait également avancer qu'il craignait que Plaine puisse émettre des doutes quant à sa datation, de nos jours encore l'objet de discussions serrées. Il fait état de «passages curieux» dans sa lettre à Oheix du 25 juillet²⁰ :

«[...] Voudriez-vous me permettre de vous demander un nouveau service ? Mais vous allez peut-être trouver que je mets votre ~~pati~~ bienveillance à une assez rude épreuve. Aussi je m'empresse de vous dire qu'un refus de votre part ne me surprendra pas du tout. Il s'agirait de m'obtenir copie de la légende introuvable de S. Goueznou et c'est de M. de la Borderie, qu'il faudrait l'obtenir. Lui seul en est actuellement détenteur. Il l'a trouvé dans un m^s du Chapitre de Nantes, qu'il conserve depuis 20 ou 30 années bientôt, et qui, paraît-il, faisait partie de la fameuse collection des *Chroniques Annaux*²¹. J'ai eu ce m^s entre les mains pendant quelques heures à Rennes. J'en profitai pour relever quelques passages curieux son détenteur se hâta de me l'enlever en me donnant la promesse qu'il copierait lui-même à mon intention les passages, qui m'intéressaient. Il va sans dire que cette promesse est restée non avenue. Par conséquent en ce qui me concerne si vous voulez tenter la démarche, dont je vous parle, il ne faut pas laisser soupçonner le moins du monde que j'y suis pour quelque chose. Mais vous pourriez mettre en avant la dévotion, que vous avez pour ce saint, le désir que vous avez de rassembler des renseignements sur la paroisse de S. Gouesnou, et autres choses semblables. Vous n'ignorez pas d'ailleurs que le P. Albert Le Grand paraît avoir eu entre les mains un texte de cette vie il en cite un passage latin (p. 663, *édit. Kerdanet*²². Il y a plus : M. de la Borderie déclare (Ann. de 1862 p. 31)²³ qu'il "a retrouvé un fragment de la vie originale de S. Goueznou, qu'il se propose de publier quelque jour" [...].»

Au congrès de Quintin, le mémoire de Plaine sur saint Clair fut lu le vendredi 10 septembre par dom Guépin, lequel ne dissimula pas ses mises

¹⁹ LA BORDERIE, A. de, «L'Historia Britannica avant Geoffroi de Monmouth et la vie inédite de saint Goueznou», *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XII, 1883, p. 225-246.

²⁰ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Gouesnou.

²¹ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1003.

²² LE GRAND, Albert, *Les vies des saints de la Bretagne-Armorique*, éd. Daniel-Louis MIORCEC DE Kerdanet, Brest, P. Anner et fils, Paris, I. Pesron, 1837, in-4°, p. 663.

²³ LA BORDERIE, A., 1862, *op. cit.*, p. 31.

en garde partagées par plusieurs membres de l'Association bretonne²⁴. Plaine, tenant de l'apostolicité des Églises des Gaules, théorie réfutée au XVIII^e siècle par les Mauristes mais réactivée un peu partout en France dans les années 1830²⁵, admettait sans barguigner «les actes inédits de saint Clair», la «tradition immémoriale de l'Église de Nantes» évoquant des reliques insignes (quelques poils de la barbe de saint Pierre et un clou de sa crucifixion soi-disant ramené de Rome par saint Clair), ainsi que la tardive sépulture de Régigny. Il étendit ensuite son champ d'action à l'ensemble de l'Armorique, concluant, hélas !, de façon toute aussi erronée à l'apostolicité des Églises de Rennes et de Vannes, en utilisant des arguments d'une faiblesse insigne déjà employés deux siècles et demi plus tôt par le dominicain Albert Le Grand. Oheix, dans son propre article succédant immédiatement à celui de Plaine, émit une opinion plutôt mitigée²⁶, ce qui n'empêcha pas le moine de lui demander un compte rendu de son travail, probablement parce que «Louis de Kerjean»/La Borderie l'avait diplomatiquement éludé lors de sa chronique de septembre de la *Revue de Bretagne et de Vendée* relatant le congrès de Quintin²⁷ ; comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, Plaine rédigea ce projet, annexé à une lettre à Oheix du 26 novembre²⁸. Ce compte rendu ne parut cependant pas, Oheix étant en trop bons termes avec La Borderie pour se permettre cette petite infidélité. N'ignorant d'ailleurs rien de leurs relations, Plaine suggéra à son correspondant, le 12 janvier 1881, d'emprunter un ouvrage d'hagiographie qu'il savait être dans la bibliothèque de La Borderie, probablement pour l'avoir consulté auprès de son propriétaire²⁹ :

«[...] En ce qui touche les documents anciens relatifs je ne connais que la *Vita S. Iltuti* des *Lives of the Cambro-British Saints*. M. de La Borderie possède cet ouvrage³⁰ et se fera sans doute un plaisir de vous le prêter. Cette vie n'est pas un écrit original, elle n'a été rédigée qu'au 12^e siècle, mais telle quelle elle peut fournir des renseignements à celui qui saura s'en servir avec discernement et y distinguer le vrai du faux.

²⁵ GUIOMAR, Jean-Yves, *Le bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, *Archives historiques de Bretagne*, 3, Mayenne, 1987, in-8°, p. 222-224 ; HOUTIN, Albert, *La controverse de l'apostolicité des Églises de France au XIX^e siècle*, Paris, A. Picard, 1903, 3^e éd., in-8°, 316 p. ; CABROL, F. et LECLERCQ, H., 1929, *op. cit.*, col. 2425.

²⁶ OHEIX, R., «Les saints inconnus», *Association bretonne, Classe d'Archéologie, Comptes rendus, Procès-Verbaux, Mémoires*, 23^e session, tenue à Quintin en 1880, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1881, p. 158-186 ; OHEIX, R., 1886, *op. cit.*, p. 18-67.

²⁷ KERJEAN, L. de, «Chronique. Le congrès de Quintin. (6-12 septembre 1880)», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 24^e année, 5^e série, t. VIII (t. XLVIII de la collection), 3^e livraison, septembre 1880, p. 233-239.

²⁸ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

²⁹ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 360 [ex 1 F 345].

³⁰ REES, W. J., *Lives of the Cambro-British Saints*, Llandovery, 1853.

À l'œuvre donc et bon courage, le travail est difficile, mais vous n'aurez que plus de mérite si vous parvenez à le mener à bonne fin en répandant beaucoup de lumière sur un sujet obscur ! [...].

Le 9 septembre 1881, lors du congrès de l'Association bretonne réuni à Redon, La Borderie, toujours vice-président de la section d'archéologie, après avoir lu une lettre de Guépin dont la sœur Jenny était une relation de Marie de la Borderie dans les années 1880-90³¹, émit de sérieux doutes sur la validité du travail de Plaine sans évoquer cependant cette question dans son compte rendu annuel de la *Revue de Bretagne et de Vendée*³² :

«M. de La Borderie combat pied à pied les arguments de D. Plaine pour l'*apostolicité* des églises de Nantes et de Rennes, défend avec force l'opinion de D. Lobineau et de D. Morice, et prouve par les textes la conformité de cette opinion avec la tradition primitive des églises de France, notamment avec celle des églises de Rennes et de Nantes.

Le travail de M. de La Borderie devant prendre place dans nos Mémoires, nous n'avons pas à l'analyser, il suffit d'en avoir indiqué l'objet et l'importance».

Officiellement faite de place, cet article ne fut pas publié par l'Association Bretonne ; en fait jouèrent plutôt des raisons d'ordre diplomatique grâce à Oheix, sollicité par Plaine dans sa lettre du 11 juillet 1882³³ :

«[...] En ce qui concerne les *Analecta Bollandiana*, vous pouvez vous adresser indifféremment pour l'abonnement (15 ₣) soit à Palmé, rue des SS. Pères, 76 ; soit aux Bollandistes, Bruxelles, rue des Ursulines 14. Mais je dois vous avertir, que la publication est entièrement latine, et se comporte principalement de documents inédits avec annotations très brèves. La Vie de S. Paul de Léon vient de paraître avec le second fascicule. On m'a retranché une bonne moitié des notes, mais le tirage à part sera précédé de quelques éclaircissements en français. J'en ai corrigé les épreuves mais le brochage n'est pas encore [changement de page] encore achevé. Je vous réserve un des premiers exemplaires et comme il y aura un petit dépôt de vente à Rennes chez Plihon (2 ₣) je vous aurez peut être moyen de me ménager une aumône dans la Revue de Bretagne. Je vous envoie par le même courrier ma notice sur S. Gohard³⁴,

³¹ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1108.

³² *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publié par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. I, 24^e session du Congrès Breton tenue à Redon en 1881, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1882, p. -V., séance du 9 septembre 1881, p. 29-30 ; KERJEAN, L. de, «Chronique. Le congrès de Redon. (4-11 septembre 1881)», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 25^e année, 5^e série, t. X (t. LV de la collection), 3^e livraison, septembre 1881, p. 243-247.

³³ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Paul-Aurélien.

³⁴ PLAINE, F., «Saint Gohard, Evêque de Nantes et ses compagnons martyrs. Vie, passion et culte», *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publié par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. II, 25^e session du Congrès Breton tenue à Châteaubriant en 1882, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1883, p. 78-90.

plus quelques mots en réponse à M. de la Borderie. Pour celui-ci ayez la bonté de n'en dire mot, ~~et vous~~ s'il y a lieu de supposer que M. de la Borderie peut en être molesté. Ce que vous me dites de son état d'aigreur, m'afflige sensiblement et je m'en voudrais de contribuer en quelque chose à l'augmenter [...].

+

Quelques mots en réponse ~~aux attaques~~ à M. de La Borderie

Mon excellent ami M. Oheix a eu la bonté de m'apprendre que M. de La Borderie avait ~~combattu~~ cru devoir combattre l'année dernière au Congrès de Redon plusieurs des assertions contenues dans mon travail sur l'Apostolat de S. Clair et les Origines chrétiennes de l'Armorique, qui avait été lu en 1880 au Congrès de Quintin. Je regrette vivement de n'avoir pas reçu en même temps communication du texte même de la dissertation de mon savant contradicteur afin de ~~modifier mes opinions si les preuves sont convaincantes~~ pouvoir répondre aux arguments, qui me sont opposés, s'ils ne sont pas convaincants, ou bien dans le cas contraire afin de modifier mes propres opinions. Par malheur mon correspondant ne s'est pas trouvé en mesure de satisfaire à ~~ma juste curiosité~~ sur ce point à mon légitime désir. Il n'a pu m'adresser qu'une copie de l'extrait du Procès Verbal de la séance. Or voici ce que j'y lis : "D. Plaine soutient : 1°) que l'Eglise de Nantes fondée par saint Clair remonte au temps des Apôtres, ainsi que celle de Rennes". Ce premier passage renferme une erreur : je ne me suis porté garant que de l'Apostolicité de l'Eglise de Nantes. Pour le reste de la Bretagne, y compris Rennes, ~~je ne me suis nullement prononcé~~, j'ai déclaré bien au contraire "que les documents faisaient défaut"⁽¹⁾³⁵ et "que par suite je suspendais mon opinion".

On lit dans le même procès Verbal : ~~M. de La Borderie combat pied à pied les arguments~~ "A l'encontre de D. Plaine, les savants Bénédictins, qui ont fondé l'histoire littéraire de Bretagne, entre autres D. Lobineau, D. Le Gallois, et D. Morice n'admettent l'existence d'une église organisée à Nantes qu'à la fin du III^e siècle, à Rennes, au commencement du V^e (439) et regardent les Bretons émigrés des V^e et VI^e siècles comme les auteurs de la foi chrétienne, et de l'organisation ecclésiastique dans le reste de la péninsule". Ici encore tout n'est pas exact. Jamais D. Lobineau et D. Le Gallois n'ont prétendu que l'évêché de Vannes fut d'origine bretonne, et si D. Morice a été plus généreux, cela vient uniquement de ce qu'il tenait à décerner l'honneur de cette fondation au trop fameux Conan Meriadech dont ~~notre~~ mon honorable contradicteur a fait si bonne justice en d'autres temps.

En ce qui touche les ~~six~~ sept autres évêchés, que la Bretagne possédait avant 1789, leurs origines n'ont été ~~que bien~~ qu'assez imparfaitement débrouillées par mes confrères du XVIII^e siècle. Ayant eu l'avantage d'avoir à ma disposition des documents anciens qui avaient échappé à leur perspicacité, j'ai cru pouvoir abandonner leur opinion. ~~Reste à savoir~~ à l'égard de Quimper, de Léon, de Tréguier et de S. Malo. Reste à savoir si M. de La Borderie a

³⁵ En marge : «(1) V. p. 16 du tirage à part et p. [laissé en blanc] des mémoires de l'année 1880».

découvert à son tour des témoignages plus authentiques et plus probants. Qu'il se hâte de les produire afin qu'on puisse en juger en connaissance de cause, mais en attendant qu'il me permette de lui faire remarquer qu'en 1862 il était plus généreux qu'aujourd'hui. Il admettait en effet qu'une moitié de notre péninsule armoricaine était chrétienne avant l'arrivée des Bretons insulaires⁽¹⁾³⁶. ~~Aujourd'hui~~ Pourquoi cette moitié [deux mots barrés-illisibles] à un quart considérablement est-elle si réduite aujourd'hui ? C'est la seule question, que je me permets de lui poser. Je ~~suis aussi~~ n'ai d'ailleurs aucunement l'intention d'entrer en discussion sur ce sujet : tout au contraire ~~étant~~. Je suis tout disposé à abandonner mon opinion pour ~~en~~ embrasser celle d'autrui si elle peut invoquer en sa faveur des textes et des témoignages capables de faire autorité.

J'envoie au travers des Pyrénées ~~tout~~ mes félicitations aux membres de l'Association Bretonne, que la difficulté des temps ~~n'empêche~~ ne saurait empêcher de poursuivre pacifiquement leur œuvre patriotique de conservation et de salut et j'appelle ~~sur leurs travaux la protection de nos saints bretons et les bénédictions du ciel~~ de tous mes vœux sur leurs personnes et leurs travaux la Bénédiction du ciel, et la protection de la Sainte Vierge, et de nos Saints Bretons

fr. François Plaine, Moine Bénédictin

Abbaye de Santo Domingo de Silos (Espagne)».

Ces «quelques mots de réponse» furent effectivement lus par Oheix le 9 septembre lors du congrès de l'Association bretonne réuni à Châteaubriant³⁷ :

«M. R. Oheix, sur la question 13 du Programme : "*Origines chrétiennes de la Bretagne-Armorique. - Formation des évêchés et des diocèses ; fondation des monastères et des paroisses ; - Légendes des saints, anciennes liturgies et anciens pèlerinages*", donne lecture de deux manuscrits du R. P. Dom Plaine. Le premier n'a que quelques lignes : il a trait à l'Apostolat de saint Clair, et l'auteur persiste dans ses conclusions, attaquées par M. de la Borderie au Congrès de Redon. L'autre travail contient la légende de saint Gohard, évêque de Nantes et martyr, ses actes, l'histoire de son culte et de ses reliques. Ce travail est déposé sur le bureau, pour être inséré aux Mémoires, s'il est possible de lui donner une place dans le volume de cette année».

³⁶ En marge : «(1) Annuaire de 1861, p. 43».

³⁷ *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publié par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. II, 25^e session du Congrès Breton tenue à Châteaubriant en 1882, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1883, p.-V., séance du 9 septembre 1882, p. XLVI-XLVII.

Les Vies de saint Paul-Aurélien et de saint Briec (été 1882 - été 1883)

Plaine publia en 1882 la *Vie* de Paul-Aurélien dans le premier volume des *Analecta Bollandiana*³⁸, revue éditée par la Société des Bollandistes à Bruxelles en vue de soulager la collection des *Acta Sanctorum*. Oheix fut franchement louangeur dans son compte rendu paru en octobre, évoquant l'«un des plus infatigables chercheurs qui se puissent rencontrer», et ne se permettant qu'une critique sur un point de détail³⁹. En septembre, lors du congrès de Châteaubriant, La Borderie n'avait quant à lui mentionné que de menues imperfections⁴⁰ :

«M. de la Borderie signale enfin la publication, récemment faite par Dom Plaine, dans le tome I^{er} des *Analecta Bollandiana*, d'une *Vie* de saint Paul Aurélien rédigée en 884 par le moine Wrmonoc, et dans laquelle les noms propres bretons sont reproduits (au dire de philologues très compétents) avec les formes des VI^e et VII^e siècles, ce qui indique l'époque des documents servant de base au récit de Wrmonoc. Il y a seulement lieu de craindre que l'édition ne contienne quelques fautes d'impression, faciles d'ailleurs à corriger, puisque le manuscrit se trouve à Paris, à la Bibliothèque nationale».

Pour le deuxième tome des *Analecta Bollandiana*, Plaine écrivit une *Vie* de saint Briec dont il dédicaça le tiré à part à La Borderie⁴¹ : «A M. Arthur de La Borderie / hommage de respect et de reconnaissance / fr. François Plaine M. B.». Les annotations de cet opuscule, de la main même de son propriétaire, montrent qu'il n'appréciait que modérément certaines allégations de son auteur. Ainsi dans la phrase (p. XI) «Après avoir éclairci la question du lieu de naissance [...]», le mot «éclairci» est souligné au crayon ; en marge de la page XII, La Borderie conteste l'affirmation maladroite de Plaine, «[...] plusieurs personnages originaires de ce pays

³⁸ PLAINE, F., «Vita sancti Pauli episcopi Leonensis in Britannia Minori auctore Wormonoco», *Analecta Bollandiana*, t. I, 1882, p. 208-258; à part, *Vie inédite de saint Paul de Léon (490-600 ?)*. Texte latin publié avec prolégomènes en français, Rennes, J. Plihon, 1882, in-8°, XIV-52 p.

³⁹ OHEIX, R., «[Notices et comptes rendus] Vie inédite de saint Paul-de-Léon (490-600 ?), texte latin publié avec des prolégomènes en français par le R. P. Dom François Plaine, bénédictin de l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé, de la Congrégation de France. — Rennes, librairie J. Plihon, 1882», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 26^e année, 6^e série, t. II (t. LII de la collection), 4^e livraison, octobre 1882, p. 325-327 ; OHEIX, R., 1886, *op. cit.*, p. 265-268.

⁴⁰ *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publié par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. II, 23^e session du Congrès Breton tenue à Châteaubriant en 1882, Saint-Briec, L. Prud'homme, 1883, séance du 5 septembre 1882, p.-v., p. xxv.

⁴¹ PLAINE, F., «Vita S. Brioci episcopi et confessoris ab anonymo suppari conscripta», *Analecta Bollandiana*, t. II, 1883, p. 161-190; à part, *Vie inédite de Saint Briec, évêque et confesseur (420-515)*. Texte latin avec prolégomènes en français, Saint-Briec, L. Conor-Grenier, 1883, in-8°, XIX-30 p. ; Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 327.

[l'Irlande] vinrent prendre des leçons jusqu'à Auxerre ; témoin S. Michomerès et surtout S. Patrice», en notant «S. Patrice n'était pas Irlandais, apparemment». Il abonde dans le sens de Plaine lorsque ce dernier pensait (p. XIV) que du temps d'Erispoé les Normands n'avaient pas passé la Vilaine, en écrivant «Ceci est très-vrai». Mais il reste dubitatif lorsque le bénédictin avançait (p. XV) que la moitié des reliques de Briec avaient pu arriver à Léhon («pure hypothèse») ; lorsqu'il écrivait «Il est indubitable qu'une grande partie des saintes reliques fut portée au monastère de Léhon», le mot «indubitable» est souligné au crayon et accompagné en marge d'un fort expressif point d'interrogation. Cependant le compte rendu que La Borderie fit à la place d'Oheix, empêché, dans le même numéro de décembre 1883 de la *Revue de Bretagne et de Vendée* où il assenait de si terribles coups à Cahour, du travail de Plaine, débutait sous les meilleurs auspices⁴² :

«Du fond de la solitude de Silos, sans se laisser décourager par l'injustice des hommes et le malheur des temps, le R. P. dom Plaine poursuit courageusement ses travaux sur l'histoire de Bretagne, en particulier sur celle des saints bretons. Noble exemple de sérénité morale, de ténacité chrétienne, bretonne et scientifique, que nous sommes heureux de saluer».

Toutes les roses ayant des épines, ce prologue charmeur se poursuit par quelques remarques sur le fond, d'ailleurs fort honnêtement et sans se livrer le moins du monde à des personnalités sur le «révérend éditeur» — ce n'était pas encore l'heure ! —, lequel goûta cependant peu ces réflexions, comme il l'écrivit à Oheix le 5 janvier 1884⁴³ :

«[...] M. de la Borderie, qui comptait sur vous pour annoncer la Vie de S. Briec, avait appris et m'avait fait savoir moi-même que vos enfants étant malades, et absorbant tout votre temps, il se chargeait lui-même du compte rendu. Je ne sais trop si je dois me féliciter de cet échange, car si votre remplaçant a donné des éloges au document, l'éditeur n'a pas reçu que des éloges pour sa part.

Vous avez lu aussi les pages, que votre ami a consacrées à renverser votre thèse sur l'Apostolat de S. Clair. S'il vous a fait la partie belle en revanche M. Cahour et votre serviteur ont été terriblement mal menés. Mais en définitive je ne suis pas encore bien convaincu que votre thèse fut mauvaise et vos arguments sans valeur. Qu'en pensez-vous de votre côté ? Ne serait-il pas à propos d'essayer une réplique ? J'attendrai votre réponse et celle de M. Cahour avant de prendre un parti. Je serai en outre désolé que cette querelle mit la désunion dans notre camp. Je suis en de très bons rap-

⁴² LA BORDERIE, A. de «[Notices et comptes rendus] Vie inédite de saint Briec, (420-515), texte latin avec prolégomènes en français, par le R. P. dom François Plaine, religieux bénédictin. Saint-Briec, L. Conor-Grenier, libraire, 1883, in-8°», *Revue de Bretagne et de Vendée* 27^e année, 6^e série, t. IV (t. LIV de la collection), 6^e livraison, décembre 1883, p. 483-487.

⁴³ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

ports avec M. de La Borderie, et j'aimerais mieux renoncer à la polémique que de rompre cet accord. Pourquoi M. Cahour a-t-il aussi commis l'imprudence de ranger M. de La Borderie parmi les partisans de son opinion ? sans cela la chose se serait probablement passée paisiblement et sans éclat.

Du Mottay, contacté par Plaine dès 1875, était un intermédiaire entre le moine et La Borderie pour l'édition de plusieurs *Vies* de saints. Quelques jours avant sa mort, le 11 novembre 1883, il écrivait à La Borderie pour soutenir Plaine⁴⁴ :

«[...] Le R. P. Dom Plaine vous a, je crois, prié de l'aider dans la publication de la vie de S^t Malo, par Bily, c'est une bonne œuvre à laquelle vous ne manquerez pas de participer, ainsi que la S^e arch. d'Ille et Vilaine. La brochure contenant la vie de s^t Briec n'a pas été appréciée par ici comme elle le méritait, je voudrais pourtant bien que le digne moine put faire ses frais de tirage à part. Je viendrai, autant que je le pourrai, à son aide, car cette publication ne continuera pas peu à la glorification de notre s^t Patron [...]».

Sévère polémique entre Cahour et La Borderie sur saint Clair (mars 1883 - août 1884)

Entre mars et juin 1883 l'abbé Cahour, qui avait reçu l'aide écrite de Plaine durant octobre 1882, fournit une longue série d'articles pour la *Semaine religieuse du diocèse de Nantes* afin de défendre la cause de l'apostolicité de saint Clair⁴⁵. En attendant l'orage imminent le bénédictin se consacrait à des travaux, demeurés inédits, concernant son illustre confrère dom Hyacinthe Morice, probablement à partir d'une étude qu'il avait publiée en 1872⁴⁶, mais se refusa à les communiquer au congrès de Quimper en septembre 1883 (annulé *in extremis*, le 25 août, faute de salle convenable⁴⁷), se doutant de la réaction de La Borderie, entiché de dom Guy-Alexis Lobineau (1667-1727) au détriment de dom Morice, ainsi qu'en témoigne sa lettre à Oheix du 2 juin⁴⁸ :

⁴⁴ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 345.

⁴⁵ CAHOUR, Abel, *L'apostolat de saint Clair, premier évêque de Nantes, tradition nantaise*, Nantes, imprimerie de l'Ouest, 1883, in-8°, 72 p.

⁴⁶ PLAINE, F., «L'Histoire généalogique de la maison de Rohan par Dom Morice», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 16^e année, 4^e série, t. II (t. XXXII de la collection), 1^{er} livraison, juillet 1872, p. 20-30 ; «Relation du voyage de D. Taillandier en Bretagne», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 16^e année, 4^e série, t. II (t. XXXII de la collection), 2^e livraison, août 1872, p. 89-102, 3^e livraison, septembre 1872, p. 183-200; à part, Nantes, V. Forest et É. Grimaud, 1872, in-8°, 44 p.

⁴⁷ *Revue de Bretagne et de Vendée*, 27^e année, 6^e série, t. IV (t. LIV de la collection), 3^e livraison, septembre 1883, p. 239.

⁴⁸ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Maurice de Carnoët.

«[...] J'ignorais que le Congrès breton de Quimp dut se tenir cette année à Quimperlé. Mais je puis vous dire tout bas à l'oreille que je tenais en réserve pour ce cas advenant une Notice sur Dom Morice faite sur des renseignements en grande partie inédits et prises dans les Papiers relatifs à la Maison de Rohan. Comme M. de la Borderie y est un peu pris à parti à cause d'un engouement prononcé pour D. Lobineau, et d'un esprit de partialité non moins évident à l'encontre de son successeur dans l'étude de l'histoire de Bretagne, il n'y a pas lieu de songer à produire mon Essai biographique. Ce sera pour une autre occasion [...]».

Tout comme La Borderie, Plaine s'intéressait aux sources permettant de relater les origines de la Bretagne armoricaine, comme le *Querulus*, pièce de théâtre des années 20-30 du v^e siècle évoquant peut-être des Bretons vivant sur les bords de la Loire⁴⁹, et surtout le fondamental *De Excidio Britanniae* de Gildas (environ 490-560/570), ainsi qu'en témoigne sa lettre à Oheix du 1^{er} octobre⁵⁰ :

«[...] Le *Liber Querulus* n'est pas facile à traduire, et vous aurez bien du mérite si vous parvenez à nous en donner une traduction à la fois exacte, complète et suffisamment littéraire. Gildas avait-il sous les yeux différentes versions de la Sainte Ecriture en composant son histoire des Bretons ? C'est une question, que je ne suis pas à même de trancher ici n'ayant pas sous la main les livres nécessaires pour l'élucider. De même avait-il en son monastère le texte des *Septante*, ainsi que le grec du Nouveau Testament ? Nouvelle question du même genre et aussi difficile à résoudre. Avant de la trancher, il sera bon de réunir plusieurs passages et de les grouper. Un passage isolé serait insuffisant, Gildas ayant pu en plus d'un cas citer de mémoire, et ne pas tenir à la lettre. Je suis tombé un peu par hasard sur un endroit emprunté à S. Matthieu (XI, 28), qui paraît manifestement emprunté au texte grec : Venite ad me omnes, qui onerati estis... et ego requiescere vos faciam. (traduction de [mot grec illisible]) tandis que notre Vulgate traduit beaucoup moins littéralement : "et ego vos reficiam"⁵¹.

Courage et patience : avec ces deux choses vous triompherez facilement des difficultés qu'offre le *Liber de Excidio Britanniae*. Je viens de lire le premier article de M. de La Borderie⁵². J'en suis très satisfait. Nous nous trouvons à peu près complètement du même avis sur tous les points : ce qui me charme d'autant plus que j'avais peur et pour cause qu'il ne s'entichât de M. Stevenson⁵³ et n'embrassât plusieurs de ses opinions. J'espère que son

⁴⁹ FLEURIOT, Léon, *Les origines de la Bretagne. L'émigration*, Paris, Payot, 1980, in-8°, p. 130-131.

⁵⁰ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Gildas.

⁵¹ MOMMSEN, Théodore, *Gildas Sapientis de excidio et conquestu Britanniae, Monumenta Germaniae historica, Auctorum antiquissimorum*, t. XIII, *Chronica minora saec. IV. V. VI. VII.*, vol. III, Berlin, Weidmann, 1898, in-4°, p. 47.

⁵² LA BORDERIE, A. de, «Saint Gildas l'historien des Bretons», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 27^e année, 6^e série, t. IV (t. LIV de la collection), 3^e livraison, septembre 1883, p. 165-184.

⁵³ STEVENSON, Joseph [éd.], *Gildas. De Excidio Britanniae*, Londres, 1848.

savant travail nous corroboré par votre collaboration répandra une vive lumière sur un personnage, que la science anglaise semblait plaisir à envelopper de ténèbres et d'obscurité [...]

En novembre 1883, Stéphane de la Nicollière-Teijeiro (1824-1900), qui avait soutenu vingt ans plus tôt la théorie de l'apostolicité de saint Clair⁵⁴, rendit très favorablement compte dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* de l'ouvrage de Cahour en tressant également des couronnes à Plaine, auteur en 1880 d'un «opuscule si éclairant [combattant] l'erreur des Bénédictins du XVIII^e siècle». Fait exceptionnel, le directeur de la revue, La Borderie en personne, revint en quelques lignes sur cette opinion pour annoncer son intention de s'opposer ultérieurement à l'opinion de Cahour, ce qu'il fit dès décembre et en janvier 1884 dans sa *Revue de Bretagne et de Vendée* sans attaquer directement Plaine, tout de même évoqué sous le vocable transparent d'«un allié de M. l'abbé Cahour»⁵⁵, ce dont se plaignit le moine à Oheix le 5 janvier dans sa lettre déjà citée. De février à juillet le chanoine nantais tenta, dans dix numéros de la *Semaine religieuse du Diocèse de Nantes*, de répliquer à son terrible adversaire, lequel se gaussa en mai et en août de son «vénérable contradicteur»⁵⁶ ; cependant il eu l'élégance de ménager l'anonymat de Plaine, pourtant explicitement nommé par Cahour, citant le travail de ce dernier en le modi-

⁵⁴ LA NICOLLIÈRE, Stéphane de, «Considérations sur les origines religieuses du diocèse et de la cathédrale de Nantes», *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, t. III, 1863, p. 221-233 ; à part, Nantes, Guérand, 1864, in-8°, 14 p.

⁵⁵ LA NICOLLIÈRE, S. de, «[Notices et comptes rendus] L'apostolat de saint Clair. Premier évêque de Nantes, tradition nantaise, par M. l'abbé Cahour, chanoine de Nantes et d'Autun. — Nantes, imp. de l'Ouest ; in-8°, 72 p.», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 27^e année, 6^e série, t. IV (t. LIV de la collection), 5^e livraison, novembre 1883, p. 401-403 ; LA BORDERIE, A. de, «Saint Clair et les origines de l'église de Nantes suivant la véritable tradition nantaise, réponse à M. l'abbé Cahour», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1883, 27^e année, 6^e série, t. IV (t. LIV de la collection), décembre 1883, p. 409-431, 28^e année, 6^e série, t. V (t. LV de la collection), 1^{re} livraison, janvier 1884, p. 48-73 ; à part, Rennes, J. Plihon, 1884 ; GUIGON, P., *L'archéologie mérovingienne en soutane à Nantes : l'abbé Abel Cahour (1812-1901) et le chanoine Georges Durville (1853-1943)*, dans *Archéologie aujourd'hui. Les mérovingiens. Archéologie et historiographie. Actes des VI^e Journées Nationales de l'Association française d'Archéologie mérovingienne (Rennes, juin 1984)*, sous la direction de Xavier BARRAL I ALTET, n° 2, Paris, Errance, 1989, p. 46-50 ; LAUNAY, Marcel, *Prêtres érudits ou prêtres historiens ? L'exemple nantais : XIX^e-XX^e siècle*, dans *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, sous la direction de Noël-Yves TONNERRE, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Institut culturel de Bretagne, 2001, in-8°, p. 226-227.

⁵⁶ LA BORDERIE, A. de, «Le crâne de saint Clair ou en attendant mieux», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 28^e année, 6^e série, t. V (t. LV de la collection), 5^e livraison, mai 1884, p. 391-398 ; LA BORDERIE, A. de, «Curiosités historiques», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 28^e année, 6^e série, t. VI (t. LVI de la collection), 2^e livraison, août 1884, p. 136-146 ; JORET, Charles, *Notice sur la vie et les travaux de M. de la Borderie lue dans les séances des 14, 21 et 26 mars 1902*, Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, Firmin-Didot, 1902, p. 29-30.

fiant à peine pour des raisons diplomatiques, remplaçant les mots «Dom Plaine» par les plus opaques abréviations «D. P.***» ; ainsi la phrase «Je ferai remarquer d'abord que ni Dom Plaine ni moi n'avons prétendu que le *bréviaire* d'Angers soit du XI^e siècle» devint aimablement (?) «Je ferai remarquer que d'abord ni D. P.*** ni moi n'avons prétendu que le bréviaire d'Angers soit du XI^e siècle».

Travaux hagiographiques communs : une réussite, trois échecs (début 1884 - fin 1885)

La Vie de saint Malo (1884)

Au début de 1884 tout va encore pour le mieux entre Plaine et La Borderie. Le premier vient de publier dans la très catholique *Revue des Questions historiques*, à laquelle il collaborait depuis janvier 1872, l'unique compte rendu qu'il ait jamais signé sur une production de La Borderie, chantant haut ses louanges⁵⁷ :

«Il est peu de documents historiques sur lesquels on ait émis autant d'opinions diverses et souvent diamétralement opposées que sur l'*Histoire des Bretons*, connue sur le nom de NENNIUS. Vrai nom de l'auteur, date de la rédaction, sources consultées, autorités de l'écrit, tout a été successivement mis en suspicion, nié carrément ou surfait à plaisir.

Il appartenait à M. Arthur de la Borderie, le plus savant des Bretons du XIX^e siècle, de nous donner un bon travail critique sur un document dont on a tant parlé, et qui en somme a bien son importance et n'est jamais consulté sans profit quant il est question de jeter quelque jour sur les luttes des Bretons et des Anglo-Saxons. Or ce travail critique vient d'être livré au public.

Nous nous empressons de remercier l'auteur de l'étendue des recherches auxquelles il s'est condamné pour une étude aussi ingrate, et de le féliciter en même temps de la rectitude du jugement qu'il a apportée dans ses appréciations».

Deux *Vies* de saint Malo furent éditées conjointement par la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine (Plaine la dédicaçant à Oheix : «A M. Robert Oheix / Hommage de respectueuse amitié / fr.

⁵⁷ PLAINE, F., «*L'Historia Britonum attribuée à Nennius et l'Historia Britannica avant Geoffroi de Monmouth*, par Arthur de la Borderie, membre du Comité des travaux historiques. Paris, Champion ; Londres, B. Quaritch, 1883, in-8° de VIII-132 pages (tiré à 200 exemplaires)», *Revue des Questions historiques*, 18^e année, t. XXXV, livraison du 1^{er} janvier 1884, p. 312-313.

François Plaine M. B.»⁵⁸), ce qui remplit Plaine de fierté à en croire la notice nécrologique que lui consacra son aîné, l'abbé Jean-Louis Plaine (1832-1902)⁵⁹ :

«Bientôt avec le savant A. de La Borderie (quel honneur pour lui de voir son nom associé à celui du grand historien breton) il donna les monuments de cette vie».

Le manuscrit de Plaine, intitulé *Vita et Translatio S. Machutis* et conservé avec celui de La Borderie aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, fut annoté par ce dernier, qui se contenta de souligner les différents titres en rouge ou en bleu de façon à indiquer les casses pour l'imprimeur⁶⁰. La Borderie lui avait fourni plusieurs renseignements⁶¹ :

«Nous profiterons encore de l'occasion pour offrir l'expression de notre gratitude à MM. Coxe, bibliothécaire de la Bodlienne, à Oxford, et Maden, son second, qui ont facilité le travail de copie à mon confrère et l'ont même complété sur certains points, ainsi qu'à M. Arthur de la Borderie et aux autres membres de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, sans le concours desquels nous n'aurions pu mettre au jour le présent travail [...] Cette note et quelques autres sont dues à M. de la Borderie. Nous lui en témoignons ici notre reconnaissance».

À titre anecdotique, notons que l'exemplaire ayant appartenu à Louis Duchesne (1843-1922), probablement offert par La Borderie comme d'autres tirés à part également conservés dans la bibliothèque de l'École française de Rome, est annoté de la main même du savant abbé, distribuant équitablement coups de griffes et compliments à chacun de deux auteurs. Il contesta chez Plaine la traduction du mot *pictor* par «peintre» (p. 169, n. 1), préférant «copiste» et rejette aux oubliettes l'hypothèse d'une «école de peinture» à Alet, définitivement enterrée par Bernard Merdrignac⁶² ; par

⁵⁸ PLAINE, F., «Vie inédite de saint Malo évêque d'Aleth (510-621 ?) par saint Bili, évêque de Vannes et martyr. Texte latin avec prolégomènes et notes en français», *Bulletin de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. XVI/2, 1884, p. 137-264, [suivi de] LA BORDERIE, A. de, «Autre vie de saint Malo écrite au IX^e siècle par un anonyme», *Bulletin de la Société archéologique du Département d'Ille-et-Vilaine*, t. XVI/2, 1884, p. 265-312 ; à part Rennes, J. Plihon, 1884, in-8°, 177 p. ; abbaye de Landévennec, Bibliothèque bretonne, fonds Robert Oheix, *Britannica* (recueil factice).

⁵⁹ PLAINE, J., «Dom François Plaine, religieux bénédictin de Silos (Espagne)», *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, 42^e année, t. XXIV, 2^e livraison, août 1900, p. 81-89 ; à part, Vannes, Lafolye, 1900, in-8°, 11 p. ; à part, Fougères, imprimerie Moderne, 1919, in-12 16 p.

⁶⁰ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 373 («Vie inédite de S. Malo, Evêque d'Aleth par S. Bili, Evêque de Vannes et Martyr (510-621 ?). Texte latin avec prolégomènes et notes en français, 30 p. ; Vita Sancti Machuti [titre rajouté par La Borderie], 95 p. ; Translation du corps de S. Malo de Saintes à Aleth (vers 895)», 11 p.).

⁶¹ PLAINE, F., 1884, *op. cit.*, p. 143-144, 263, n. 2.

⁶² MERDRIGNAC, Bernard, *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle*, t. I, *Les saints bretons, témoins de Dieu ou témoins des hommes ?*, *Les Dossiers du centre régional archéologique d'Alet*, n° H, p. 106-107.

contre il nota «bonne remarque» lorsque Plaine signalait la coïncidence entre une expression de la *vita* et les «actes officiels de notre roi Salomon, contemporain de Bili» (p. 199, n. 1). Duchesne trouva que le paragraphe de La Borderie dans lequel ce dernier tentait de dater la *Vie* qu'il publiait (p. 295) était «faible» ; de même il contesta les dates de la domination de Childebert II sur la Bretagne (p. 307). Ces annotations lui servirent probablement à composer le compte rendu qu'il donna de cet ouvrage collectif pour son *Bulletin critique*, pour lequel il fut bref pour La Borderie, plus disert et gentiment ironique pour Plaine⁶³ :

«La première [*Vie* de saint Malo] est publiée par dom Plaine, bénédictin breton, actuellement émigré à Silos en Espagne. Dom Plaine a beaucoup travaillé pour la gloire des saints de Bretagne ; il voudrait bien trouver le moyen d'imprimer un recueil de leurs vies. ACTA SANCTORUM GENTIS BRITANNICAE : c'est là un titre qu'au fond de son cloître castillan il doit voir quelquefois en rêve sur de beaux volumes in-folio. Pour tromper la réalité et l'attente, le studieux bénédictin publie çà et là quelques-unes des pièces qu'il a recueillies [...] L'éditeur donne en note les variantes des manuscrits, quand leur texte diffère de celui qu'il adopte. J'ai regretté qu'il ait cru devoir se borner aux principales. De plus, comme il s'agit en somme d'une publication savante, j'aurais, à sa place, serré de plus près l'orthographe des manuscrits et regardé à trois fois avant d'introduire dans le texte des suppléments ou explications, même indispensables. Le latin des clercs Bretons du IX^e siècle n'est pas toujours limpide : en plus d'un endroit j'entrevois des raisons de préférer certaines variantes et certaines corrections à celles qu'il croit devoir adopter [...].»

Les Vies des saints Guénolé, Méen et Tudual (1884-1885)

Mise à part cette réussite éditoriale, cette période fut marquée par trois autres échecs, les deux premiers (*Vies* des saints Guénolé et Méen) sans gravité, le dernier (*Vie* de saint Tudual) annonçant une crise plus sérieuse. En juin 1877 Plaine avait obtenu de l'abbé Nicolas Anziani, alors sous-bibliothécaire de la Bibliothèque laurentienne de Florence, une copie du XV^e siècle de l'homélie en douze leçons rédigée par l'abbé de Landévennec Wrdisten et par lui envoyée, avec des reliques du saint, à l'évêque Jean d'Arezzo (872-898). Il écrivit un article en neuf feuillets intitulé «Culte et translation de S. Gwennolé» que La Borderie eut entre les mains avant 1885, l'annotant légèrement et précisant que cette année-là Anziani était devenu bibliothécaire⁶⁴. Il paraît évident que les deux

⁶³ DUCHESNE, Louis, «*Vie inédite de saint Malo, écrite au IX^e siècle par Bili*, publiée avec notes et prolégomènes par le R. P. Fr. Plaine O. S. B. — *Autre vie de saint Malo, écrite au IX^e siècle par un anonyme*, publiée avec notes et observations par A. de la Borderie. Rennes, Plihon, 1884, in-8° de 176 pages», *Bulletin critique*, t. VI, n° 2, 15 janvier 1885, p. 26-28.

⁶⁴ Catalogue manuscrit des Arch. de Kergonan, B 3295, «S. Guénolé. Copie (Plaine) de l'Abbrégé de Wrdisten, adressée à Jean d'Arezzo, d'après la copie de Florence et notes que Plaine remit à La Borderie sur le culte et la translation de S. Guénolé», s. d.

hommes eurent l'intention de collaborer à ce projet qui demeura cependant sans suite jusqu'à son édition par Robert Fawtier en 1912⁶⁵, probablement parce que 1885 marqua le début des hostilités réciproques.

Le 6 mai 1884 une lettre de Plaine au bollandiste Charles De Smedt (1831-1911)⁶⁶ révèle que Plaine et La Borderie eurent le projet de publier ensemble un travail sur saint Méen :

«[...] Je m'empresse de vous remercier du zèle intelligent et actif, que vous avez apporté à corriger les premières épreuves de la Vie de S. Méen⁶⁷ : ce qui m'a épargné à moi même beaucoup de travail. J'ai essayé de mon côté de répondre catégoriquement à toutes vos questions, en consultant mon premier texte, car naturellement il m'était impossible de songer à revoir le m^s 9889 de Paris. Il est cependant un point, dont je suis sûr, c'est que ca dans caritas et les analogues est écrit cha comme sur ma copie. Mais la chose n'est pas de conséquence.

Je serais en mesure de vous renvoyer dès aujourd'hui votre feuille d'épreuves, qui m'est arrivée dimanche. Cependant si vous me le permettez, j'attendrai jusques à jeudi pour un double motif d'abord pour revoir mes Prolégomènes et le texte annoncé de la Vie de S. Pierre d'Osma⁶⁸, que je vous expédierai simultanément. Puis pour donner le temps à un de mes correspondants bretons, qui est sans doute connu de vous, M. de La Borderie, de m'adresser une Prose ancienne de S. Méen⁶⁹, qu'il désire joindre au texte de la Vie. Vous verrez s'il y a possibilité de la joindre au texte latin. Si la chose souffre difficulté, vous essaieriez de lui trouver une place à la fin des Prolégomènes.

Item pour l'Index titulorum vous verrez s'il y a lieu de la joindre comme couronnement du texte latin [...].»

Dans sa lettre déjà citée à Oheix du 5 janvier 1884, Plaine évoquait son travail sur saint Tudual sur lequel il travaillait depuis juin 1877, resté

⁶⁵ FAWTIER, Robert, «Une rédaction inédite de la Vie de saint Guéanolé», *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, t. XXXII, 1912, p. 27-44.

⁶⁶ Arch. de la Société des Bollandistes, Ms. Boll. 207 bis.

⁶⁷ PLAINE, F., «Vita S. Mevenni abbatis et confessoris in Britannia Armoricana (520 ?-638) ab anonymo fere suppari conscripta [suivi de] Appendix. Excerpta ex vita inedita S. Judicaeli S. Mevenni discipuli», *Analecta Bollandiana*, t. III, 1884, p. 141-158; à part, Bruxelles, Polleunis, Ceuterick & Lefébure, s. d., in-8°, 18 p.; à part, *Vie inédite de saint Méen, abbé en Bretagne (520 ?-640). Texte latin avec prolégomènes en français*, Rennes, J. Pihon, 1884, in-8°, XVII-18 p.

⁶⁸ PLAINE, F., «Vita S. Petri Oxomensis episcopi in Hispania ab anonymo suppari conscripta», *Analecta Bollandiana*, t. IV, 1885, p. 10-29; à part, Bruxelles, Polleunis, Ceuterick et Lefébure, 1885, in-8°, 24 p.

⁶⁹ «Proses et hymnes en l'honneur des saints de Bretagne, tirées des anciens missels, bréviaires et légendaires. Prose en l'honneur de S. Méen», *Semaine religieuse du Diocèse de Rennes*, 16 août 1884, p. 679-682; Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 318, 1 F 376.

parfaitement inconnu dans sa production mais mentionné le 11 mai dans une lettre d'Arthur du Bois de la Villerabel (né en 1839), président de la Société archéologique des Côtes-du-Nord, à La Borderie⁷⁰, lequel préparait de son côté l'édition de la *Vie* du saint à partir de la même source à la Bibliothèque nationale. D'après les différentes archives conservées, tout semble s'être passé comme si Plaine avait été prêt à publier le premier, avant d'être peu courtoisement évincé au congrès de l'Association bretonne réuni à Lannion en septembre par un La Borderie, abusant de sa position dominante et de ses relations en Bretagne⁷¹.

Les congrès de l'Association bretonne à Lannion (septembre 1884) et à Saint-Malo (septembre 1885)

Le 23 août Plaine semblait pressentir les difficultés qui l'attendaient en Trégor⁷² :

«[...] Les vœux et les prières du R. P. Guépin et de votre serviteur vous accompagneront à Lannion, et appelleront la bénédiction de Dieu sur la reprise de vos travaux si malheureusement arrêtés l'année dernière. Cependant je dois vous avouer que j'ai eu une déception à cet égard. La lecture du programme m'avait fait connaître qu'on devait y agiter diverses questions, pour lesquelles je croyais avoir une certaine compétence particulière. J'en ai écrit de confiance à M. de la Borderie et à mon excellent ami le Curé de Lannion [l'abbé France, 1831-1895]. Mais j'en ai été pour mes frais. Je n'ai pas reçu le moindre mot de réponse [...]».

Parmi les questions du programme de Lannion, la neuvième paraissait plus particulièrement sensible et propice à des débats serrés :

«Origines chrétiennes de la Bretagne-Armorique. – Formation des évêchés et des diocèses, particulièrement dans le territoire aujourd'hui attribué au département des Côtes-du-Nord. – Fondation des monastères et des paroisses. Légendes des saints. Anciennes liturgies et anciens pèlerinages».

Lors de la cinquième séance tenue le 11 septembre, le méconnu recteur de Pleudaniel, l'abbé Le Cozic, tenta de répondre à cette question, sans avoir cependant le temps (?) de lire son texte ressuscitant «les vieilles querelles que la science croyait avoir bien et dûment enterrées» :

«[...] L'évangélisation des Gaules au 1^{er} siècle, avant la fin de la période apostolique ne ferait aucun doute [...] selon lui, l'école qui refuse d'admettre

⁷⁰ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1087.

⁷¹ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 400, 1 F 1087 ; LA BORDERIE, A. de, «Les Trois Vies anciennes de saint Tudual : texte latin et commentaire historique», *Mémoires de la Société archéologique des Côtes-du-Nord*, 2^e série, t. II, 1886-1887, p. 77-122, 284-365.

⁷² Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

l'apostolicité des églises des Gaules, procède directement de la critique protestante et rationaliste.

M. de la Borderie, avec l'autorisation de M. le Président [Audren de Kerdrel], prend la parole pour protester contre les doctrines de M. l'abbé Cozic, au nom de la science et au nom de la liberté de discussion [...] ce qu'il tient à revendiquer avant tout, c'est le droit d'avoir une opinion historique, et de la soutenir, sans être taxé d'hérésie [...] Qu'on ne vienne donc point introduire où elles n'ont que faire les prétentions d'une orthodoxie au moins maladroite, et qu'on cherche dans le libre domaine de l'histoire la seule et unique vérité !».

En fait, Plaine était tout naturellement intéressé au premier chef par cette question, mais il semble avoir eu beaucoup de difficultés à soumettre sa réponse, à en juger par sa lettre lue devant l'Association bretonne⁷³ :

«*M. de la Villemarqué* donne lecture d'une lettre du *R. P. Dom Plaine*, d'après laquelle celui-ci se proposait d'étudier et d'examiner pour le Congrès les origines de l'Evêché de Tréguier et les limites de l'ancienne Domnonée vers 440. Des circonstances diverses l'ont empêché de donner suite à son projet».

Il n'est pas interdit de penser que l'épisode embrouillé de la *Vie* de saint Tudual, aggravé par la crainte d'une polémique avec *La Borderie*, inscrit pour parler sur la neuvième question, ce qu'il ne fit pas, «le temps ayant fait défaut» (décidément !), ait entraîné cette dérobade, voire cette bouderie non encore franchement dissipée l'année suivante à Saint-Malo, en réponse au lot de consolation suggéré par Duchesne *tra los montes* et concernant l'évêché de Britonia⁷⁴ :

«[...] Je vous expédie mon essai sur l'évêché espagnol de *Britonia*. Il est bien imparfait et ne sera nullement digne d'une lecture publique. Tout ce que je désire, c'est qu'on en fasse mémoire dans une de vos séances, afin de constater bien et dûment que je n'ai pas fait la sourde oreille à l'appel bienveillant qui m'avait été adressé l'année dernière».

Cette lettre mi-figue mi-raisin montrant que le bénédictin n'était pas dupe de la manœuvre, suggéra à *La Borderie*, à peine dissimulé sous le masque de «Louis de Kerjean», un commentaire destiné à l'amadouer⁷⁵ :

⁷³ *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publiée par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. 4^e, 27^e congrès, tenu à Lannion (Côtes-du-Nord) du 8 au 14 septembre 1884, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1885, p.-v., p. XIII, XXXV, XL ; Kerjean, L. de, *Revue de Bretagne et de Vendée*, 28^e année, 6^e série, t. VI (t. LVI de la collection), 3^e livraison, septembre 1884, p. 238.

⁷⁴ *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publiée par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. v, 28^e congrès, tenu à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) du 1^{er} au 6 septembre 1885, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1886, p.-v., p. XLVII-XLVIII, séance du 5 septembre ; Kerjean, L. de, *Revue de Bretagne et de Vendée*, 28^e année, 6^e série, t. VI (t. LVI de la collection), 3^e livraison, septembre 1884, p. 238 ; Plaine, F., «L'ancien évêché de Britonia en Galice», *idem*, p. 47-53.

⁷⁵ KERJEAN, L. de, *Revue de Bretagne et de Vendée*, 29^e année, 6^e série, t. VIII (t. LVIII de la collection), 3^e livraison, septembre 1885, p. 250.

«Ce n'est point dans les Congrès de l'Association Bretonne que les absents ont tort, même ceux dont l'absence est volontaire et qui pourraient les honorer de leur présence en se gênant un peu, en faisant à l'œuvre commune, aux confrères, à la vieille et chère patrie qui n'a plus guère que ce lien commun entre ses fils, le léger sacrifice d'une courte fatigue et d'un déplacement auxquels ils trouveraient de larges compensations. A plus forte raison demeurons-nous fidèles à ceux qu'une impitoyable nécessité retient loin de nous. Nous avons fait l'an dernier, par la voix autorisée de M. l'abbé Duchesne, un appel au R. P. Dom Plaine, l'un de nos correspondants les plus fidèles et les plus assidus. Il y a répondu en nous transmettant, par l'intermédiaire de M. de la Borderie, une étude très intéressante sur l'évêché de *Britonia* fondé en Espagne au VI^e siècle par une branche de l'émigration bretonne».

Cette tentative de rabibochage ne servit à rien, car à l'automne 1885 éclata entre les deux protagonistes, au sujet de Froissart, une polémique si vive qu'elle entraîna définitivement la ruine de leur amitié.

Le temps de la rupture (1885-1887)

La controverse sur Froissart, première manche (septembre-novembre 1885)

Dans le premier numéro de la *Revue historique de l'Ouest* fondée par Régis de l'Estourbeillon (1858-1899), reprenant un combat déjà mené en 1871 dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, puis entre 1879 et 1881 dans les plus confidentielles *Annales de Sainte-Anne* où il publia seulement les deux premiers livres de l'*Histoire du bienheureux Charles de Blois*⁷⁶, Plaine osa mettre en doute Froissart au sujet de la guerre de Succession de Bretagne. Il donna un long article paru en plusieurs épisodes entre sep-

⁷⁶ CABROL, F., *Bibliographie des Bénédictins de la Congrégation de France par des Pères de la même Congrégation*, Solesmes, imprimerie Saint-Pierre, 1889, in-8°, p. 172 ; PLAINE, F., «Critique historique de l'autorité de Froissard comme historien des guerres de Bretagne au XIV^e siècle, 1341-1364», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 15^e année, 3^e série, t. IX (t. XXIX de la collection), janvier 1871, p. 5-32, février 1871, p. 119-136 ; à part, Nantes, V. Forest et É. Grimaud, 1871, in-8°, 40 p. ; PLAINE, F., «Histoire du Bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne et vicomte de Limoges», *Les Annales de Sainte-Anne. Revue religieuse, historique et archéologique*, 1879, 1^{re} année, n° 1, janvier, p. 9-13, n° 3, 5 mars, p. 41-46, n° 6, p. 84-87, n° 7, 16 juin, p. 98-102, n° 8, 1^{er} juillet, p. 111-113, n° 10, 1^{er} août, p. 133-137, n° 12, 1^{er} septembre, p. 153-156, n° 14, 1^{er} octobre, p. 184-186, n° 16, 1^{er} novembre, p. 204-210, 1880, 2^e année, n° 3, 1^{er} février, p. 29-35, n° 5, 1^{er} mars, p. 52-59, n° 7, 1^{er} avril, p. 75-79, n° 9, 1^{er} mai, p. 100-106, n° 11, 16 juin, p. 124-132, n° 12, 16 juillet, p. 149-159, n° 13, 15 août, p. 177-188, n° 14, 15 septembre, p. 198-205, n° 16, 15 novembre, p. 241-249, n° 17, 15 décembre, p. 265-283, 1881, 3^e année, n° 1, 15 janvier, p. 4-16 ; PLAINE, F., *Histoire du Bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne et vicomte de Limoges*, dans *Monuments du procès de canonisation du bienheureux Charles de Blois duc de Bretagne 1320-1364*, sous la direction d'Antoine de SÉRENT, Saint-Brieuc, R. Prud'homme, 1921, in-folio, p. 459-575.

tembre 1885 et juillet 1886, fournissant honnêtement ses sources et égratignant quelque peu le chroniqueur de Valenciennes, mais sans trop insister sur la valeur de son témoignage. Cependant La Borderie s'enflamma pour défendre Froissart et répondit au bénédictin dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*⁷⁷ :

«En un mot, Froissard est-il un insigne menteur ?

Malgré mon estime pour l'érudition du docte Bénédictin, je ne le puis croire, – surtout quand je vois l'homme de notre temps qui connaît le mieux Froissard, qui en a sondé le fort et le faible, l'éminent auteur de l'édition nouvelle des *Chroniques*, un des monuments de l'érudition française et qui a mené l'éditeur à l'Institut ; quand je vois, dis-je, M. Siméon Luce porter un jugement tout autre».

Luce, Normand «digne d'être breton» comme le proclama La Borderie en 1893 à la mort de son confrère de l'Académie des inscriptions et belles lettres, était bien évidemment connu de Plaine qui, dès 1878, avait publié un compte rendu de ses travaux sur Froissart⁷⁸. Cependant La Borderie se crut autorisé à donner à son contradicteur des leçons de critique historique, résumant pour cela les débuts de la guerre de Succession de Bretagne, dès après la mort de Jean III, le 30 avril 1341, qui plaça en compétition Charles de Blois et Jean de Montfort, jusqu'à l'arrêt de Conflans du 7 septembre 1341. Il se basait sur Froissart et sur des chroniques contemporaines qui, selon lui, le confirmaient exactement :

«Aussi – en ce qui touche Froissard – qu'on rectifie ses erreurs avec toutes les ressources de la critique, rien de mieux, on le doit, et j'y contribuerai volontiers. Mais expulser de nos annales son témoignage, vouloir sans en tenir compte retracer les guerres de Blois et de Montfort, dans ma conviction profonde (assez motivée, on l'a pu voir), ce serait, au fond et en la forme, dans son sens intime et dans sa physionomie, fausser essentiellement notre histoire».

Face à une telle volée de bois vert, Plaine se devait de répliquer... vertement, utilisant son droit de réponse dans la *Revue de Bretagne et de*

⁷⁷ LA BORDERIE, A. de, «Froissart et le début de la guerre de Blois et de Montfort en 1341», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 29^e année, 6^e série, t. VIII (t. LVIII de la collection), 5^e livraison, novembre 1885, p. 337-370 ; PLAINE, F., «La Guerre de la Succession de la Bretagne (1341-1365), d'après des sources inédites», *Revue historique de l'Ouest*, t. I, *Notices*, 1^{re} année, septembre 1885, p. 145-163, novembre 1885, p. 299-304, t. II, *Notices*, 2^e année, janvier 1886, p. 305-323, mars 1886, p. 516-520, t. II, *Documents*, 2^e année, juillet 1886, p. 99-122 ; à part, *La Guerre de la Succession de Bretagne (1341-1365)*, Nantes, V. Forest et É. Grimaud, 1886, in-8°, 75 p.

⁷⁸ «Nécrologie. M. Siméon Luce», *Revue de Bretagne, de Vendée & d'Anjou publiée par la Société des Bibliophiles bretons*, 37^e année, t. IX, 1^{re} livraison, janvier 1893, p. 23-24 ; PLAINE, F., «4. 5. *Chroniques de J. Froissart*, publiées pour la Société de l'Histoire de France, par M. Siméon Luce ; – 7 volumes. – Paris (1869-1878). – Les autres en préparation. – Prix du volume : 9 fr.», *Bibliographie catholique*, t. LVIII, n° 5, novembre 1878, p. 323-327.

Vendée. Le combat prit une vigueur nouvelle, La Borderie réfutant la réponse du bénédictin par de longues observations disposées en vis-à-vis de celle-ci, pratique inélégante mais d'une redoutable efficacité⁷⁹. Plaine commença par affirmer que

«C'est plutôt un simple malentendu qu'autre chose qui existe entre M. de La Borderie et mon humble personne. Car, en conformité avec mon honorable contradicteur, "je me propose uniquement de rectifier les erreurs de Froissard"⁽¹⁾⁸⁰».

Ce à quoi La Borderie rétorqua :

«Il n'y a, de ma part du moins, aucune méprise, ni aucun malentendu [...] le R. P. Plaine épargne en général à Froissard les paroles violents, acerbes, dont il le chargeait en 1871. Mais la forme seule a changé ; l'étude actuelle n'est que l'application des principes posés en 1871 [...] Nier que ce soit là très positivement exclure de nos annales le témoignage de Froissard, c'est nier l'évidence. — Sans aucun malentendu, nous combattons ce système, qui substitue la fantaisie à la critique et fausserait profondément notre histoire».

Sur la chevauchée de Jean de Montfort à travers la Bretagne, dom Plaine écrivit :

«Mais à ce compte nous sommes à peu près d'accord [...] Mon opinion, ainsi formulée, concorde assez bien, si je ne me trompe, avec celle de mon honorable contradicteur. Or je n'en ai pas changé depuis 1880 et, si je ne l'ai pas formulée en toutes lettres dans le travail qui est présentement en cours de publication, c'est uniquement parce que, ne m'occupant que de faits de guerre, j'ai cru devoir passer sous silence tout ce qui, de l'aveu de mon contradicteur, n'était pas le résultat d'*apertises d'armes*, mais bien "*de négociations heureuses*"».

Est-ce qu'un pareil aveu n'est pas ma justification ? la preuve que Froissard n'est guère ici un narrateur digne de confiance ?»

La réplique de La Borderie trahissait un agacement certain :

«Nous ne sommes, au contraire, nullement d'accord. Mais l'opinion exposée par moi est ici tellement défigurée que force m'est de la rétablir⁽¹⁾⁸¹».

⁷⁹ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1083 ; PLAINE, F., «Réponse à M. de La Borderie au sujet de la Guerre de Succession de Bretagne», et LA BORDERIE, A. de, «Observations sur la réponse du R. P. Plaine», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 29^e année, 6^e série, t. VIII (t. LVIII de la collection), 6^e livraison, décembre 1885, p. 476-492.

⁸⁰ En note : «(1) Si les expressions dont je me servais en 1871 vont un peu au delà, ce sont des pécadilles de débutant, pour lesquelles je demande excuse».

⁸¹ En note : «(1) quant à ce que le R. P. a pu écrire en 1880, inutile de nous en préoccuper, puisque nous avons ici le dernier état de sa pensée ; nous ne pouvons croire en effet que sa méthode historique l'autorise à avoir, sur un même point d'histoire, plusieurs opinions diverses dans le même moment».

Plaine risquant un malheureux «Mon contradicteur argutie [...]», ceci fut repris impitoyablement par «*Argutier* : le mot n'est pas français ; est-il poli ? Passons». Ces taquinerias n'étaient que piqûres d'insectes en comparaison d'arguments plus frappants, Plaine ajoutant :

«J'avoue avoir été étrangement surpris, en voyant un archéologue distingué, un paléographe émérite faire en quelque sorte fi d'un document authentique pour donner toute sa confiance à une chronique dont la véracité a été maintes fois contestée. Car le document du 15 juin 1341 a été dressé sous les yeux du trésorier du prince décédé [...] ce trésor de Nantes a été soigneusement soustrait à la rapacité du comte de Montfort, le texte le dit d'une manière explicite pour qui sait lire entre les lignes».

La Borderie ne pouvait résister à lui faire la leçon, de la façon la plus hautaine qui soit :

«Je n'en fait fit en aucune sorte ; seulement je ne puis pas voir ce qui n'y est pas [...] le texte porte *argentarius*. Trésorier et argentier, dans l'organisation financière du moyen âge, ne sont nullement synonymes [...] Lire entre les lignes est une méthode historique fort commode : quand on sait s'en servir (cela n'est pas très malaisé), on trouve dans les documents tout ce qu'on veut, on fait et on refait l'histoire comme on veut : le difficile est de persuader que c'est de l'histoire sérieuse».

Plaine se plaignit amèrement de cette polémique auprès de son excellent ami et ancien confrère de noviciat, dom Paul Piolin (1817-1892), dans sa lettre du 2 février 1886⁸² :

«[...] La *Revue historique de l'Ouest* publie en ce moment mon Essai sur la guerre de la Succession de Bretagne, soit donc 6 chapitres de la Vie du B. Charles de Blois. Vous avez sans doute appris que M. de La Borderie m'avait attaqué à ce sujet son argumentation était plus captieuse que solide. Aussi dans ma réponse je me suis appliqué à montrer que nous étions à peu près d'accord. Mais au lieu de pencher de ce côté mon contradicteur a trouvé plus simple de se désavouer lui même, et de nier ce qu'il avait affirmé dans son attaque. C'est tout le fond de sa *réplique*. J'espère en dire quelque chose dans une *note additionnelle* à mon travail. Tout n'est pas rose, vous le voyez, dans le métier d'écrivain. Mais aussi s'il n'y avait que du plaisir à y goûter, ce ne serait pas la peine de s'en mêler : ~~autrement dans le~~ car à quoi bon se donner la peine d'avoir travaillé uniquement pour une récompense aussi vaine que sont les joies de la terre ? : "receperunt mercedem suam vani vanam" disait autrefois fort justement S. Augustin en parlant des plus illustres renommées de l'antiquité païenne [...]».

⁸² Arch. de Solesmes.

Petit débat hagiographique sans gravité : la Vie de saint Corentin (1886)

La *Vie* de saint Corentin fut lue par Julien Trévédé (1830-1908) le 25 février 1886 lors d'une séance de la Société archéologique du Finistère⁸³ :

«Le savant bénédictin paraît avoir commis quelques inexactitudes que M. de la Borderie se propose de rectifier».

Ceci ne fut pas fait en 1886, ni même deux ans plus tard, le 14 septembre 1888, au congrès de l'Association bretonne réuni à Saint-Pol-de-Léon, lorsque La Borderie traita la 10^e question du programme portant sur les origines des évêchés de Léon et de Cornouaille, sans citer directement Plaine⁸⁴ :

«Quant [aux actes] de saint Corentin, récemment publiés par la Société archéologique du Finistère, M. de la Borderie a fait voir qu'ils ne peuvent être antérieurs au XII^e siècle tout au plus».

Les rectifications annoncées ne parurent en 1896 que dans le tome premier de son *Histoire de Bretagne*, qui d'ailleurs ne mentionne que très indirectement cette édition de la *Vie* : «Celle qu'on a publiée depuis peu et qu'on dit du IX^e siècle, est tout au plus du XIII^e siècle». La publication originale de Plaine annotée par La Borderie existe aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine⁸⁵ et permet de vérifier l'agacement de son propriétaire, soulignant de deux traits rouge et bleu accompagnés en marge de deux points d'exclamation l'attribution probable au IX^e siècle des manuscrits originaux perdus de ce texte ; lorsque Plaine écrivait (p. 74) «Nous avons montré plus haut [...]», La Borderie commenta d'un rageur «Vous l'avez affirmé, voilà tout». La traduction (p. 148-149) de l'expression *fili serici glomum* par «une certaine quantité de soie» fut corrigée par «un peloton de fil de soie», ce qui permit d'ailleurs à La Borderie de conclure justement, au vu d'importantes références bibliographiques glanées entre autres chez Jules Quicherat (1814-1882) ou Francisque Michel (1809-

⁸³ *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XIII, 1886, p.-V., p. 29, 31 ; PLAINE, F., «Vie inédite de Saint Corentin, écrite au IX^e siècle par un anonyme de Quimper», *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XIII, 1886, p. 63-80, 117-172 ; à part, *Vie inédite de Saint Corentin, Écrite au IX^e siècle par un anonyme de Quimper, publiée avec prolegomènes, traduction et éclaircissements*, Quimper, M. Diverrès, M. Salaun, Mlle Lemerrier, 1886, in-8°, 76 p.

⁸⁴ *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publié par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. VIII, 31^e Congrès, tenu à Saint-Pol-de-Léon du 10 au 15 septembre 1888, Saint-Brieuc, L. & R. Prud'homme, 1889, p.-V., p. XXIX ; OHEIX, R., «Le Congrès de Saint-Pol-de-Léon», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 32^e année, nouvelle période, t. IV, 4^e livraison, octobre 1888, p. 309.

⁸⁵ LA BORDERIE, A. de, *Histoire de Bretagne*, t. I, Paris, Picard, Rennes, J. Plihon et L. Hommay, 1896, in-4°, p. 320 ; Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 334.

1887), que la diffusion de fil de soie en peloton n'étant certainement pas antérieure en France et en Bretagne au XIII^e siècle, la *vita* ne saurait remonter au IX^e siècle. Trévédy reçut indirectement, à la fin de l'année 1886, les contrecoups de la dispute entre La Borderie et Plaine au sujet de Froissart ; en effet, son ouvrage sur Quimper fut critiqué, d'ailleurs de manière tout à fait aimable, par La Borderie qui en profita pour lui infliger une petite leçon de méthodologie historique en réalité plutôt destinée à Plaine au moment du brusque rafraîchissement de leurs relations⁸⁶ :

«Je ne ferai à l'auteur qu'une légère critique, ou plutôt une simple observation.

Il me semble un peu trop enclin à contester, à rejeter même complètement le témoignage des anciens chroniqueurs, en s'armant contre eux de quelques actes rigoureusement interprétés, parfois de simples raisonnements hypothétiques. Cette tendance est dangereuse. L'hypercritique et la négation gratuite ne sont pas plus de la critique que la crédulité niaise qui reçoit tout. Nos vieux chroniqueurs ont besoin d'être contrôlés ; n'étant pas des critiques, ils se trompent souvent sur les circonstances, sur les dates précises ; mais comme ils sont toujours de bonne foi (sauf exception très rare), les événements qu'ils rapportent, quant au fond, quant à la physionomie générale qu'ils leur attribuent, doivent être vrais ; sous ce rapport il ne faut, en bonne critique, révoquer en doute leur témoignage que sur des preuves très fortes et très directes.

Ainsi je ne veux pas revenir sur la prise de Quimper par Charles de Blois en 1344, dont j'ai parlé ailleurs [...].»

Cette algarade n'empêcha d'ailleurs nullement le magistrat quimpérois de prendre en 1904 le parti de «notre regretté correspondant D. Plaine, bénédictin de Ligugé», en citant le travail du «savant religieux» publié en 1872 et déjà consacré à défendre Charles de Blois⁸⁷.

Toujours saint Clair : le congrès de l'Association bretonne à Pontivy (septembre 1886)

Le 13 janvier 1886 Plaine exposa à Oheix l'état de ses relations avec La Borderie⁸⁸ :

⁸⁶ LA BORDERIE, A. de, «[Notices et comptes rendus] Promenade dans Quimper par M. Trévédy, ancien président du tribunal de Quimper, Quimper, chez Jacob, libraire, 1885, in-8°», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 30^e année, 6^e série, t. X (LX de la collection), 5^e livraison, novembre 1886, p. 377-378.

⁸⁷ PLAINE, F., «Charles de Blois, duc de Bretagne, et ses accusateurs anciens et modernes», *Revue des Questions historiques*, 6^e année, t. XI, livraison du 1^{er} janvier 1872, p. 41-90 ; TRÉVÉDY, Julien, «Charles de Blois au siège de Quimper (1344)», *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XXXI, 1904, p. 231-289.

⁸⁸ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair, lettre de Plaine à Oheix, 13 janvier 1886.

«[...] J'attendais de vos nouvelles avec une certaine impatience. J'en étais presque à me demander si vous m'aviez renié comme M. de La Borderie. c'est vous dire combien votre lettre et votre envoi ont été accueillis avec reconnaissance. Aussi je ne veux pas laisser passer la journée sans vous griffonner quelques lignes de ma meilleure écriture. Ce n'est pas beaucoup dire, mais ce vous sera toujours un gage certain des sentiments d'amitié et de gratitude, que je me plais à vous garder au fond du cœur [...]

nous vous félicitons et nous vous remercions de vos deux brochures. La notice, sur M. [Mathurin] Audo [1821-1884]⁸⁹ m'a fort intéressée. Je ne connaissais auparavant que très imparfaitement ce prêtre aussi pieux que savant. Votre brochure sur S. Yves⁹⁰ aura également appris beaucoup aux lecteurs, qui en ont eu la primeur. Pour moi, qui avais lu le Mémoire et le rapport de M. de La Borderie⁹¹, elle n'a fait que remémorer mes souvenirs.

Vous êtes le premier à m'apprendre que Mgr Richard a répondu à M. de La Borderie⁹² : par conséquent je ne suis pas à même de vous donner une appréciation sur la valeur de ses arguments. Mais je ne vous cacherais pas que si M. Cahour a donné prise sur plusieurs points à son adversaire par sa maladresse, les arguments de M. de La Borderie sur le fond de la question n'en sont pas moins à mon avis plus captieux et sophistiqués que solides et probants. Aussi je demeure toujours convaincu que c'est notre thèse, qui est la bonne, et que nos adversaires sont dans l'erreur. Je me promets bien de relever le gant dès que j'en trouverai l'occasion.

En ce qui touche la dernière polémique soulevée contre moi, je m'étonne que vous me donniez si facilement tort. Dans ma réponse je n'ai parlé que d'un malentendu entre un contradicteur et moi. C'était euphémisme de ma part : j'aurais pu dire que [mot barré illisible] pour arriver à me contredire M. de La Borderie en était réduit à dire oui et non à 10 lignes d'intervalle. Dans sa réplique il m'a accusé d'avoir mal lu : essayez de rapprocher les textes, et vous verrez si ce n'est pas lui même qui désavoue dans sa réplique ce qu'il avait affirmé dans son attaque.

Le R. P. Guépin, qui paraissait un peu disposé à donner raison à mon contradicteur, n'en revenait pas de son étonnement lorsqu'il a vu de ses yeux les contradictions, dont je vous parle. Daignez m'excuser de vous parler sur ce ton, et de plaider ainsi ma propre justification. J'espère que c'est la première et la dernière fois.

⁸⁹ OHEIX, R., «M. l'abbé Mathurin Audo», *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publiée par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. 4^e, 27^e congrès, tenu à Lannion (Côtes-du-Nord) du 8 au 14 septembre 1884, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1885, p.-v., p. LXIV-LXXI ; à part, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1885, in-8°.

⁹⁰ OHEIX, R., *La glorification de saint Yves*, Evreux, 1886, in-18.

⁹¹ LA BORDERIE, A. de, «Les monuments originaux de l'histoire de saint Yves. Rapport à Mgr l'évêque de Saint-Brieuc et Tréguier», *Semaine religieuse du Diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, 18^e année, 15 janvier 1885, p. 27-62 ; à part, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1885, in-8°, 39 p.

⁹² RICHARD, F., *Étude sur la légende liturgique de saint Clair, premier évêque de Nantes*, Nantes, imprimerie Bloch, Le Gars et Ménard, 1885, in-8°, 155 p.

En ce qui touche nos petits travaux hagiographiques, ils n'avancent pas faute d'écoulement. Cependant j'espère que la Vie de S. Corentin ne tardera pas à paraître à Quimper (Société Archéolog.) et celle de S. Melor dans les *Analecta Bollandiana*. Quant aux Vies françaises, l'insuccès de S. Malo n'est bien de nature à m'y faire renoncer pour longtemps. En vous faisant ces aveux je me hâte d'ajouter ~~cela~~ ces petits ennuis ne me découragent nullement, et que je ne me laisse pas d'avoir toujours plusieurs entreprises en train sur le métier afin de n'être jamais oisif, et de rendre la vie plus heureuse [...].

En mars, dans un texte qui ne fut publié qu'après le 25 août, Oheix résuma l'état de la controverse entre les différents protagonistes arguant sur saint Clair, et publia dans un recueil à part son article de 1880 sur les «saints inconnus» ; il souhaitait alors reprendre la question par le biais de l'actuelle tradition populaire⁹³. Le 30 mars Plaine proposait à Oheix de revenir sur saint Clair lors du congrès de Pontivy⁹⁴ :

«[...] La *Revue de Bretagne* vient de m'apporter votre Appel indigné contre le Vandalisme⁹⁵, et vous devinez sans peine que je suis des vôtres, et que je n'ai qu'un désir c'est de pouvoir faire écho à votre éloquence. Mais signaler le mal d'une manière générale, ne remédie à rien. Il est possible que la *Statistique*, dont vous menacez les Vandales du jour, produise plus d'effet et répande un certain *effroi*. Aussi j'ose vous engager à ne pas trop tarder à la mettre au jour. Pour mon compte je ne me serais pas imaginé que le mal fut aussi grand que vous les dites.

J'ai encore une autre proposition à vous faire : c'est au sujet du prochain Congrès Breton, qui doit se tenir à Pontivy, à peu de distance de Régigny. Je me demande s'il ne serait pas à propos de ramener la question de S. Clair. Comme vous y êtes plus intéressé que personne, je vous sou mets la chose en m'offrant soit de vous communiquer mes documents à ce sujet, soit d'essayer pour mon compte une rédaction [...].

Une semaine auparavant Oheix avait signé, sous le nom de «Yves Breton», un article du *Petit Breton* rappelant l'état de la controverse entre les tenants des différentes hypothèses et appelant à de nouvelles études sur saint Clair et Régigny⁹⁶. Plaine, prévenu par son ami de la parution de cet article, ne soupçonna pas qu'il en était l'auteur, comme le prouve sa lettre du 11 avril⁹⁷ :

«[...] Je suis pleinement de votre avis : il serait bien désirable que l'on trouvât un homme et des documents nouveaux. J'espère que, pour traiter à

⁹³ OHEIX, R., 1886, *op. cit.*, p. 64-67.

⁹⁴ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

⁹⁵ OHEIX, R., «Le vandalisme contemporain en Bretagne», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 30^e année, 6^e série, t. IX (t. LIX de la collection), 3^e livraison, mars 1886, p. 165-182 ; à part, Nantes, 1886, in-8^o, 20 p.

⁹⁶ BRETON, Yves, «La question de saint Clair», *Le Petit Breton*, 23 mars 1886.

⁹⁷ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

neuf la question de S. Clair. J'espère que votre intervention et l'appel ~~bien~~ ~~tourmé~~ éloquent de M. Yves Breton vont porter leurs fruits. Pour moi je ne pourrais guères que faire du réchauffé à part les passages où je prendrai à parti M. de la Borderie pour montrer qu'il se déjuge lui même, ou que sa science a été quelque peu courte sur certains points, par ex ~~comme celui où~~ quand il prétend que la fête de S. Clair à Vannes n'est pas antérieure au Propre de 1875. Elle se trouvait cependant bien et dûment inscrite sur le missel (imprimé) de 1535. J'ai pris copie (suffisamment intégrale en cas de besoin) de la lettre de M. Breton et je suis heureux de pouvoir vous retourner votre exemplaire en vous remerciant de me l'avoir communiqué [...].

Le 9 juin il s'épanchait encore auprès de son fidèle correspondant⁹⁸ :

«[...] Je m'étonne que dans votre chronique vous ne m'avez pas dit un mot des fêtes de S. Jacut et de la glorification de Dom Lobineau⁹⁹. Est-ce que personne n'a trouvé surprenant que le nom des Bénédictins de Solesmes n'ait pas été articulé dans la circonstance ? N'avaient-ils pas quelque droit d'être consultés pour avoir le vrai mot sur la vertu et le mérite du héros de vos fêtes ? Mais il me siérait mal d'insister sur ce sujet. Pax et requies mortuis !

En ce qui touche l'office liturgique de S. Clair, je ne partage qu'à moitié votre opinion. M. Cahour a produit assez de textes de ce genre : celui, que vous me demandez, n'apporterait aucun élément nouveau pour éclaircir la question. En conséquence je ne me sens aucun penchant pour faire le travail que vous désirez. Mais je puis essayer d'une réplique courte et topique, si je puis, à M. de la Borderie, dans laquelle je me bornerais à appeler l'attention sur ~~son arg~~ ses sophismes, et principalement ses contradictions. Si cela vous agréé, je m'essaierai à ce travail, et je vous l'enverrai, mais il est bien convenu qu'il ne sera pas mis en avant si quelque champion nouveau entre en lice au dernier moment, et réussit à faire vibrer sa lance avec un certain éclat. J'attendrai pour me mettre à la besogne les premières ~~semaines~~ ~~jours~~ du mois d'août, mais s'il était question de quelque chose au Congrès Archéol. je vous serai obligé de me tenir au courant d'assez bonne heure. Car sans cette obligation de votre charité, la chose risque bien de passer inaperçue pour moi à la distance où je me trouve de la France et de la Bretagne [...]

2°) A propos de Dom Lobineau, il me revient en mémoire que le recteur de Pleubihan m'avait écrit il y a 3 ou 4 mois pour me demander des renseignements sur notre grand historien (mais assez pauvre hagiographe) sans me dire pour quel motif il travaillait. Je me suis demandé depuis ~~s'il était quitte~~ ~~et~~ si l'on n'avait point souri à un éloge funèbre prononcé du haut de la vérité. C'eût été un peu téméraire. On a mieux fait de laisser la parole ~~pour~~ à M. de La Borderie parlant au nom de la science historique et de l'érudition».

⁹⁸ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

⁹⁹ LA BORDERIE, A. de, «Éloge historique de dom Lobineau prononcé à Saint-Jacut le 3 mai 1886», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 30^e année, 6^e série, t. X (t. LX de la collection), 1^{re} livraison, juillet 1886, p. 5-27 ; *Inauguration du monument élevé à D. Lobineau sous la présidence de sa grandeur Monseigneur Bouché évêque de Saint-Brieuc et Tréguier. Relation de la cérémonie. Éloge historique de dom Lobineau par Arthur de La Borderie. 3 mai 1886*, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1886, in-8°, 71 p.

Le 19 juillet, sa lettre à Oheix le voit soutenir Cahour et s'égarer en ce qui concerne un certain «Henri Finistère»¹⁰⁰ :

«[...] J'ai reçu à trois jours d'intervalle votre lettre et celle de M. l'abbé Cahour. L'une et l'autre m'ont rassuré. Votre adversaire ne me paraît pas avoir les intentions noires, que vous lui supposez. Il n'entrera en lice que si on le provoque à nouveau, et paraît content de la façon dont les choses se sont passées au Congrès archéologique. Ainsi je crois que vous pouvez être en paix de ce côté.

Ce que vous me dites de M. Euzenot [abbé Pierre-Jean Euzenot, né en 1842] m'a mis la puce à l'oreille, et je me permets de ne pas être tout à fait de votre avis. Je sais que M. Euzenot est un travailleur sérieux. A votre place je l'encouragerai et le pousserai, dut-il être un adversaire de votre thèse, un appui de M. de La Borderie, au moins il n'en viendrait pas jusqu'à se contredire lui-même, et à donner une entorse à divers textes : ce qui nuit à sa cause.

Si vous connaissiez M. Henri Finistère, vous pourriez lui faire mes compliments non toutefois sans quelques restrictions. Assurément il manie l'encensoir avec grâce, mais est mordu in rebus. Si son héros est digne d'éloge sous le rapport de l'érudition, il ne sait peut-être pas assez de théologie et de droit canon pour entreprendre une histoire générale de Bretagne dans laquelle il entrerait ~~beau~~ nécessairement beaucoup de théologie et de droit canon. Excusez ma franchise : mais j'ai senti l'autre jour comme un frisson me parvenir les membres lorsque la Semaine Religieuse de S. Brieuç¹⁰¹ m'a apporté le morceau de l'éloge funèbre de S. Jacut dans lequel on félicite D. Lobineau d'avoir été ami de la vérité pure même en théologie, ce qui veut dire dans le langage de la secte jansénienne, appelant de la Bulle Unigenitus, et fauteur d'hérésie. La chose est bien grave. Ce qui me rassure c'est que le panégyriste n'a pas vu la portée de son expression. Mais assurément si ce passage était déferé à Rome, il serait censuré [...].

Le 29 août, Plaine épaula derechef Cahour attaqué par le même «M. Finistère», mais recula sur saint Clair¹⁰² :

«[...] J'ai reçu vos différentes lettres, et l'exposé parfois un peu ~~frane~~ vif de vos plaintes contre M. Cahour. Il va sans dire que je ne me considère en aucune façon son avocat. Il me semble cependant que ce qui a beaucoup envenimé la situation, ce sont les articles de M. Finistère contre la Vie de M. Orain¹⁰³. M. Cahour s'est imaginé que c'était vous en personne qui recou-

¹⁰⁰ Abbaye de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

¹⁰¹ «Discours prononcé par M. de la Borderie, à l'inauguration d'un monument en l'honneur de Dom Lobineau (suite)», *Semaine religieuse du Diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, 19^e année, n° 27, 8 juillet 1886, p. 322-324.

¹⁰² Arch. de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

¹⁰³ CAHOUR, A., *Vie de M. Orain, prêtre, confesseur de la foi pendant la Révolution, et mort curé de Derval dans le diocèse de Nantes*, Nantes, Mazeau, 1861, in-18, 396 p. ; FINISTÈRE, Henri, «Un trait de la vie de M. Orain», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 30^e année, 6^e série, t. IX (t. LIX de la collection), 1^{re} livraison, janvier 1886, p. 65-74.

riez à ce pseudonyme pour lui donner une volée de bois vert, qui dépassait vraiment les bornes de la stricte équité. Inde ira. Je fais les vœux les plus sincères pour que votre mémoire sur le vandalisme contemporain dans le diocèse de Nantes ne soulève pas trop d'orages. Il me paraît évident que ni M. Cahour ni aucun autre de ses confrères n'aurait l'imprudence de se rendre à Pontivy pour s'entendre habiller de la belle façon. Y aura-t-il réplique dans la Semaine religieuse ? J'aime à espérer que non : ni la charité, ni l'art, ni le bon goût n'y trouveraient leur profit.

Ainsi que je vous l'ai déjà annoncé je renonce à intervenir dans la question de S. Clair, si elle est remise sur le tapis. Mais je souhaite vivement qu'elle soit traitée sous un aspect nouveau par quelque érudit compétent comme serait M. l'abbé Euzenot. Je serai néanmoins présent par la pensée et par la prière à vos savantes réunions, ~~et je~~ j'espère que Dieu en tirera sa gloire.

En vous priant le R. P. Guépin et votre serviteur d'offrir à Monsieur de la Villemarqué, à Monsieur de La Borderie et aux autres de ces Messieurs dont nous avons l'honneur d'être connus, l'hommage de nos profonds sentiments de respect et de reconnaissance nous nous plaignons à bien augurer d'un Congrès, qui se tiendra sous les auspices de la glorieuse fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

Veillez continuer vous même à me croire en union de prières

Votre bien dévoué en N. S.

fr. Fr. Plaine M. B.

Silos, 29 août 1886

P. S. J'étais en train d'écrire cette lettre lorsque m'est arrivé le n° d'août de la Revue de Bretagne avec le Programme du Congrès¹⁰⁴. Je regrette qu'il soit si en retard. Car plusieurs des questions sont à certains égards de ma compétence. La 14^e et la 15^e ne sont-elles point dirigées contre moi ? Je le crains : aussi je crois devoir vous adresser cinq ou six pages pour ma justification. Ayez la charité de vous entendre avec M. de La Borderie pour qu'il en soit donné connaissance, s'il y a lieu. J'écris en même temps à Nantes pour vous adresser quelques exemplaires de mon travail sur la Guerre de la Succession, s'il y a eu tirage à part comme on me l'avait promis. Je vous demande excuse pour le nouvel ennui, que je vais vous causer. Mais votre charité m'est bien connue, et rarement vous pouviez m'en adresser donner des preuves plus efficaces. Au dernier moment je me vois obligé de faire partir la lettre sans la copie, mais celle-ci sera partira au plus tard pour le 2 sept^{bre}. Si cette copie ne devait pas être utilisée pour votre volume des Mémoires du Congrès de Pontivy, je vous serais obligé de me la retourner à la suite du Congrès : car dans la presse où je me trouve je n'ai pas le loisir d'en prendre un double».

Cahour se trompait en soupçonnant Oheix d'être «M. Finistère», qui n'était pas non plus Adrien Oudin (né en 1858) comme le croyait René

¹⁰⁴ «Programme du Congrès de l'Association bretonne à Pontivy», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 30^e année, 6^e série, t. X (t. LX de la collection), 2^e livraison, août 1886, p. 158-159.

Kerviler, mais bien La Borderie, qui récidiva durant l'été 1887 avec un nouvel article opposé à Cahour, intitulé «Le cas du dragon» et signé ironiquement «Eliacin», par allusion biblique (*II Rois*, XXXIII, 34), et «Henri Finistère»; son manuscrit adressé à Oheix portait cependant son nom en toutes lettres¹⁰⁵ !

Plusieurs questions du programme de Pontivy pouvaient donner à Plaine l'impression qu'elles le concernaient directement :

«8.— Sur quelles preuves peut-on s'appuyer pour établir l'identité du saint Clair honoré à Réguini avec le premier évêque de Nantes du même nom ? [...]

14. — Guerre de la Succession de Bretagne au XIV^e siècle. — Principaux documents à consulter. — Autorité de Froissart.

15. — Episodes de la guerre de Succession spéciaux au pays de Vannes (étude critique). — Siège d'Hennebont. — Combat des Trente. — Bataille de Mauron. — Bataille d'Auray».

Dans ses notes manuscrites concernant le congrès de Pontivy, on observe la méfiance vis-à-vis de Plaine de La Borderie, décrivant le déroulement de ces journées où s'était inscrit Plaine¹⁰⁶ :

«3^e séance Mardi matin 8. M. Euzenot | 13 suite A B. Kerdaffrec [né en 1827, curé de Pontivy de 1867 à 1904] [...] 7^e séance Vendredi matin 5. Oheix M. de l'Estourbeillon. | 14 (D. Plaine) 4. A. de la B. [...] 10^e séance. Samedi soir Rapport sur les excursions 11. 12. 13. A. de la B. | 13. 14. D. Plaine. (A. de la B.)».

Au verso d'une feuille où il calculait combien de pages occuperaient les différentes communications dans les «Mémoires» du prochain Bulletin, il notait parmi les «proscrits», outre Alcide Leroux (né en 1846), évoquant les «marelles gauloises» de Loire-Atlantique, l'abbé Pierre Bossard et Oudin, causant sur les traditions populaires de la Bretagne relatives aux monuments mégalithiques, les transparentes initiales «D. P.» ; à part Leroux, aucun des autres auteurs n'eut effectivement les honneurs de la publication. Le même dossier conserve les épreuves annotées de la main de La Borderie des procès-verbaux de la troisième séance de ce congrès, dans laquelle la parole fut donnée le 7 septembre à Euzenot pour répondre à la 8^e question du programme ; dans aucune des deux versions, l'initiale

¹⁰⁵ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1082 ; FINISTÈRE, H., «Le cas du dragon. Réplique à M. l'abbé Cahour», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 31^e année, nouvelle période, t. II, 3^e livraison, septembre 1887, p. 194-205 ; KERVILER, R., *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne*, Rennes, J. Plihon et L. Hommay, 1901, in-8°, t. VII, p. 62, 1985, in-8°, t. XI, p. 34-35 ; OHEIX, R., «Boîte aux lettres. Cas de conscience. Réponse à M. Henri Finistère», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 32^e année, nouvelle période, t. III, 1^{er} livraison, janvier 1888, p. 58-67.

¹⁰⁶ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1088.

puis celle publiée en 1887, Plaine ne fut directement mis en cause, Cahour faisant encore une fois tous les frais de la dispute¹⁰⁷.

La controverse sur Froissart : deuxième manche (septembre 1886 - octobre 1887)

En 1902, prononçant à l'Académie des inscriptions et belles lettres l'éloge funèbre de son prédécesseur, Charles Joret, qui n'avait pu faire autrement que de constater son caractère irascible, revint brièvement sur les polémiques l'ayant opposé près de vingt ans auparavant à Cahour au sujet de saint Clair, puis à Plaine à propos de l'autorité de Froissart¹⁰⁸ :

« Cette défaite éclatante [celle de Cahour] rendit plus circonspect dom Plaine. Dans un mémoire sur la guerre de la succession de Bretagne, celui-ci avait mis en doute la véracité et la bonne foi de Froissart. Admirateur comme il l'était du grand chroniqueur, votre confrère écrivit aussitôt pour le défendre contre son détracteur [...] Dom Plaine s'inclina, en affectant de dire qu'un simple malentendu le séparait de M. de la Borderie ».

Cependant Plaine ne s'était en rien « incliné », ni n'avait désarmé, comme le prouve sa note sur Froissart répondant à la 14^e question du programme du congrès de Pontivy, peut-être les « cinq ou six pages » mentionnées dans sa lettre à Oheix du 29 août, signalée dans la séance du 10 septembre par l'elliptique compte rendu de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, pour une fois anonyme¹⁰⁹ :

« M. Robert Oheix dépouille la correspondance. Nous remarquons, au passage [...] une note de Dom Plaine sur l'autorité de Froissart en matière historique ».

Plus concise est la mention de cette note par le *Bulletin de l'Association bretonne*¹¹⁰ :

« Le R. P. Dom Plaine envoie une note sur la question 14 du programme : *De l'autorité de Froissart dans l'histoire de la guerre de succession*. – Cette note, exclusivement relative à une polémique qui ne s'est pas produite dans le

¹⁰⁷ LEROUX, Alcide, « Monuments en terre élevés avant l'époque féodale (objections à la théorie de M. Kerviler) », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publié par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. 6^e, 29^e congrès tenu à Pontivy (Morbihan) du 6 au 12 septembre 1886, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1887, p. 97-109 ; *idem*, p.-v., p. XVIII-XXII, XXVI-XXVII, XXXVII-XXXVIII.

¹⁰⁸ JORET, C., 1902, *op. cit.*, p. 30.

¹⁰⁹ « [Chronique] Le Congrès de Pontivy », *Revue de Bretagne et de Vendée*, 30^e année, 6^e série, t. x (t. LX de la collection), 3^e livraison, septembre 1886, p. 238.

¹¹⁰ *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publié par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. VI, 29^e congrès tenu à Pontivy (Morbihan) du 6 au 12 septembre 1886, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1887, p.-v., p. XLIV.

Congrès breton, est mise en réserve pour la séance où sera traitée (si le temps le permet) la question 14».

Le «temps» (il est vrai souvent capricieux en Bretagne en septembre...) ne l'ayant pas permis, le travail de Plaine ne fut pas publié par l'Association bretonne, qui l'avait reçu le 8 septembre 1886, le cachet de la poste faisant foi. Ce texte de seize pages demeure conservé dans le fonds La Borderie aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine¹¹¹ :

«+

Quelques mots sur l'autorité
de Froissart considéré comme historien
de la Guerre de la Succession de Bretagne
au XIV^e siècle

La 14^e question du Programme (2^{de} partie histoire) du XXIX^e Congrès Breton a trait à un sujet, dont je viens de m'occuper avec quelques développements⁽¹⁾¹¹² et qui m'a attiré une polémique avec un homme, pour lequel je professe la plus profonde estime, M. Arthur de La Borderie. Seulement mon contradicteur a eu le dernier mot, et la parole m'a été retirée⁽²⁾¹¹³ au moment même où je croyais avoir toute facilité pour me disculper, et montrer que les torts n'étaient pas de mon côté. La traiter de nouveau sera de répondre aux vœux de tous. C'est pourquoi j'ose solliciter de la courtoisie de M. De La Borderie la faculté de revenir sur cette controverse, et de me demander à nouveau ce qu'il faut penser de l'autorité de Froissart considéré comme Historien de la Guerre de la Succession de Bretagne au XIV^e siècle.

Dans mon Essai historique sur la Guerre de la Succession de Bretagne j'ai cru devoir mettre en suspicion l'autorité de Froissart, et m'élever en particulier contre l'authenticité des prétendus militaires du premier comte de Montfort, ~~accomplis~~ qui auraient été accomplis à Nantes, à Limoges et en maints autres lieux pendant les mois de mai-août 1341.

M. Arthur de La Borderie a pris alors en main la cause du chroniqueur flamand, et m'a accusé hardiment "de fausser l'histoire⁽¹⁾¹¹⁴, et de lui substituer la fantaisie". C'était me mettre dans la nécessité de répondre et de sauvegarder ma réputation. Or dans cette réponse⁽²⁾¹¹⁵ pour amener plus facilement une entente, je m'appliquais à montrer qu'il y avait plutôt malentendu qu'autre chose entre M. de La Borderie et mon humble personne. C'était

111 Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1088.

112 En marge : «(1) Revue historique de l'Ouest, ann. 1885 et 1886».

113 En marge : «(2) Je m'explique. Ce n'est pas M. de La Borderie qui m'a refusé une seconde réplique. Comme elle n'est pas dans les usages, je n'ai rien voulu ~~vous~~ solliciter à cet égard. C'est la Revue Historique, qui n'a pas jugé à propos d'admettre une Note additionnelle pour ne pas se créer des embarras avec M. de la Borderie».

114 En marge : «(1) Revue de Bretagne et Vendée, n° de novembre 1885 p. 370».

115 En marge : «(2) Ibid. n° de x^{bre} p. 476 et suiv.».

euphémisme de ma part. J'aurais pu dire que mon adversaire en était réduit à se déjuger lui-même pour le plaisir de me contredire. Mais il paraît que décidément il prend goût à la chose : car dans sa réplique⁽¹⁾¹¹⁶, repoussant tout accord avec moi, il ne craint pas d'en venir à désavouer à nouveau une partie de ce qu'il avait affirmé dans l'attaque dirigée contre mon premier travail.

On va en juger par quelques deux exemples [suivent sept pages d'explications techniques]

Après ces explications, il me semble ~~que je n'ai pas eu tort tout à fait~~ que tout juge impartial conviendra que je n'ai pas eu tort de tenir en suspicion les ~~témoignages de Montfort~~. N'ai-je assertions de Froissart. N'ai-je point néanmoins poussé les choses trop loin non seulement dans l'Essai de 1871 mais aussi dans celui de 1886 ? La chose n'est pas impossible. Seulement je prie de remarquer que mon dernier travail, celui qui a pour objet la Guerre même de la Succession de Bretagne "n'ayant d'autre but que d'indiquer avec le plus d'exactitude possible la succession des événements... sans entrer dans le menu ~~des~~ et les détails ?"⁽¹⁾¹¹⁷ je ne pouvais m'attarder à tout moment à des discussions critiques toutes relatives au même personnage. Je me suis donc contenté ~~une première fois~~ d'établir une première fois brièvement que Froissart me paraissait être tombé dans l'erreur en attribuant au comte de Montfort ~~les~~ nombre de prétendus exploits militaires, la chevauchée de Limoges, le voyage d'Angleterre, etc.⁽²⁾¹¹⁸ ~~En un mot ce, dont il vient d'être question~~, puis je ne me suis plus occupé de lui ayant sous la main d'autres documents, qui m'ont paru plus dignes de foi. ~~La discussion revient donc de nouveau à son point de départ, c'est à savoir si les récits incriminés ont droit de faire autorité~~ Chacun a sa manière d'écrire l'histoire. Il ne répugne pas à M. de La Borderie de raconter en détail ~~une série après Froissart~~ avec Froissart une série de sièges et d'exploits militaires⁽¹⁾¹¹⁹ pour finir par dire toujours avec son auteur : ~~de tous~~ revenu de son erreur : de tous "ces sièges, il n'y eut de réel que celui de Brest ces apertises d'armes ne furent ~~que des~~ autre chose que des négociations hasardeuses"⁽²⁾¹²⁰. Pour moi j'avais promis d'en agir autrement, et j'espère avoir tenu parole sans faillir cependant ni à la vérité historique, ni aux égards dus à Froissart. Car enfin lorsqu'un chroniqueur a eu ~~la~~ la malheureuse chance de tomber dans le panneau de se laisser duper d'une manière si déplorable sur le fait particulier des guerres de Bretagne, il me semble qu'en bonne critique l'autorité de son témoignage ~~isolé~~ en est notablement infirmée toutes les fois que des faits analogues sont en cause. C'est aussi l'opinion du savant et consciencieux éditeur du chroniqueur Flamand. M. Luce nous avoue, en effet, sans détour que "la chronologie, la géographie et la stratégie de Froissart sont souvent des plus

116 En marge : «(1) Revue de Bretagne n° de x^{bre} 1885 p. 477 et suiv.».

117 En marge : «(1) Revue historique de l'Ouest, sept. 1885 p. 147».

118 En marge : «(2) Ibid. p. 149».

119 En marge : «(1) Revue de Bretagne lieu cité p. 352-360».

120 En marge : «(2) Ibid. p. 357».

vicieuses... en un mot que la critique et l'exactitude matérielle des faits lui font ~~souvent~~ défaut"⁽³⁾¹²¹.

En conséquence il m'a semblé que le droit et le devoir d'un historien sérieux de la Guerre de la Succession de Bretagne était de n'accepter à cet égard aucune des assertions sans de Froissart sans les soumettre à un contrôle sévère. Or de ce contrôle il est résulté que le chroniqueur de Valenciennes était presque toujours seul de son avis. Essayer de la mettre d'accord avec les textes les plus authentique provenant soit de la Grande Enquête de Canonisation du B. Charles de Blois, soit de la Collection Rymér, des Archives Nationales de Paris, des archives duciales de Nantes, etc, soit des chroniqueurs contemporains les plus autorisés comme les Grandes Chroniques de France, les poèmes de Cuvelier et de Guillaume de S. André, le Chronicon Lemovicense, le second continuateur de Nangis (Jean des Venettes carme breton) etc, Adam de Murimuth, Robert d'Avesbury, Knyghton etc, c'était perdre son temps et sa peine j'ai du Je me suis donc vu obligé

~~J'ai donc en dernière analyse j'ai du me résigner à écrire l'histoire en question sans me servir des Chroniques de Froissart. Mais il me semble avoir quelque droit à prétendre avoir~~

~~Conclusion. Maintenant pour dire conclure j'oserai avouer en connaissance de cause il me semble aussi qu'après avoir recherché et analysé avec tant d'exactitude toutes les pièces du procès, qui est pendant devant l'opinion publique, j'ai quelque il me semble avoir quelque droit à prétendre que je n'ai pas agi ne pas avoir agi à la légère et en historien fantaisiste, comme j'en suis accusé⁽¹⁾¹²². Qui oserait dire que mon même affirmer que mon honorable contradicteur en serait venu à me contredire s'il m'attaquer s'il avait eu le loisir d'étudier la question sous toutes ses faces et avec autant d'ampleur, au risque de se déjuger d'en être réduit ensuite à se déjuger lui même comme je l'ai montré au début de ce petit mémoire ? Quant aux autres lecteurs et auditeurs je voudrais qu'ils essayassent quelque jour par eux mêmes de le loisir parcourir un peu sérieusement le texte des Chroniques de Froissart pour le mettre d'accord avec lui même, et tenter d~~

En d'autres termes je me suis vu obligé en dernière analyse à écrire l'histoire en question sans recourir aux Chroniques de Froissart.

Conclusion. Maintenant pour terminer ma justification, j'oserai avouer qu'après avoir recherché et analysé avec tant d'exactitude toutes les pièces manuscrites ou imprimées du grand procès, qui est pendant devant le tribunal de l'opinion publique, je croyais avoir quelque droit à ne pas être traité d'historien léger et fantaisiste⁽¹⁾¹²³. Qui oserait même affirmer que mon honorable contradicteur en serait venu à m'attaquer au risque d'en être réduit ensuite à se déjuger lui même, comme il arrive aujourd'hui s'il avait eu ~~comme moi~~ le loisir d'étudier la question avec ampleur et sous toutes ses faces ? Quoiqu'il

¹²¹ En marge : «⁽³⁾ Luce : Introduction aux chroniques de Froissart p. 120».

¹²² En marge : «⁽⁴⁾ Revue de Bret. lieu cité p. 477».

¹²³ En marge : «⁽¹⁾ Revue de Bret. lieu cité p. 477».

en soit à cet égard j'invite je supplie tous ceux qui liront ou entendront lire ces pages de ne pas me condamner avant d'avoir parcouru par eux-mêmes le texte des Chroniques de Froissart relatifs aux événements militaires, dont la Bretagne fut le théâtre pendant les années 1341 et 1342. S'ils parviennent à y voir clair dans ce dédale de faits, ce pêle-mêle de sièges et de chevauchées, qui vous transportent en un clin d'œil d'une extrémité à l'autre du pays et pour vous ramener ensuite au point de départ sans avoir un motif apparent, alors qu'ils me condamnent haut et ferme, j'y consens volontiers. Quant à ceux de mes amis et protecteurs, avec lesquels auxquels j'ai eu naturellement souci de demander conseils avant de prendre une décision et de la communiquer au public, ils m'ont unanimement déclaré : «Les Chroniques de Froissart relativement aux faits particuliers, dont vous vous occupez, sont l'écheveau de fil, qu'on n'arrive pas à débrouiller, ou bien encore la bouteille à l'encre d'où il ne sort qu'obscurité et noirceur, c'est à dire ténèbres profondes et sans mélange de lumière que du noir, rien de clair, rien de lumineux.

Dom François Plaine».

Le 19 octobre Plaine demanda à Oheix de sacrifier cette note¹²⁴ :

«[...] Votre gros envoi est arrivé fidèlement et dès lundi en avant d'un jour sur la lettre, et m'a fait le plus grand plaisir. Vifs remerciements ! La dernière page du discours de M. l'A. Duchesne s'y trouvait avec la réponse typique de M. de La Borderie, dont je me plais à le féliciter. Pourriez-vous me procurer le discours (de M. D.) dans son entier ? il me paraît curieux et triste ?¹²⁵

Quant à votre bel in-18 si coquettement ~~vêtu~~ vêtu et présenté au public avec tant de finesse¹²⁶, je n'ai qu'à vous en faire mes compliments. Beaucoup de nos célébrités contemporaines offrent au public des gerbes moins bien composées que la vôtre. Plusieurs de vos articles (les SS. inconnus etc) n'avaient jamais passé sous mes yeux, et je compte bien y glaner plus d'un renseignement d'un grand intérêt. Je relirai les autres avec un nouvel intérêt. S'il m'était permis d'exprimer un tout petit regret, ce serait de voir que le nom de M. Cahour se représente sous votre plume dans l'Avant-propos, et encore ailleurs, si j'ai bonne mémoire. A quoi bon ces récriminations ? Le pardon des injures porte toujours bonheur. Vous en avez eu la preuve à Pontivy. Continuez sur ce thème et vous n'y perdez rien à aucun point de vue.

En ce qui concerne ma Note sur Froissart, comme elle semblait appelée par deux questions du programme, je désire qu'on lui fasse les honneurs de l'impression, si elle en paraît digne, quitte à subir la Réponse de M. de La Borderie. il serait cependant à désirer que si celle-ci dépassait quelque peu les bornes de la courtoisie, elle me fut soumise pour la réplique [...]

¹²⁴ Arch. de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Clair.

¹²⁵ *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publiée par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. v, 28^e congrès, tenu à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) du 1^{er} au 6 septembre 1885, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1886, p.-V., p. XXVIII-XL, séance du 3 septembre.

¹²⁶ OHEIX, R., 1886, *op. cit.*, in-18, XXI-367 p.

P. S. 1°) Tout à l'heure pendant l'exercice du Saint Rosaire ~~Rosaire~~, il m'est venu des scrupules à propos à propos de ma Note sur la Guerre de Succession. Je prêche l'oubli et le pardon des injures au moins de parole ; ne serait-il pas encore plus à propos de la faire d'exemple ? Vous devinez où je veux en venir. Mon parti est pris de sacrifier la Note en question. Tout ce que je désire, c'est que votre analyse indique suffisamment que j'avais étudié le sujet avec une certaine compétence particulière, et que je renonce à l'impression pro bono pacis. Ayez aussi la bonté de me le retourner le m^s quand vous n'en aurez plus besoin.

2°) Est-ce que M. Finistère tient à acquérir la réputation d'un pourfendeur n° 1 ? On le dirait à en lisant son article contre M. Du Cleuziou [Henri Raison du Cleuziou, 1834-1896]¹²⁷. Ces sortes de gens ont quelquefois besoin d'être ramenés dans le droit chemin, et si M. Cahour y avait réussi sur quelque chose, je m'en réjouirais».

Le 31 janvier 1887 le maître ouvrage de La Borderie et de ses collaborateurs sur les monuments originaux de saint Yves fut achevé d'imprimer, et justice rendue à Plaine contre les bollandistes d'Ancien Régime sur un point de détail, à propos de la rencontre, entre avril 1342 et mai 1347, du pape Clément VI et d'un duc de Bretagne, le futur Jean IV selon les bollandistes¹²⁸ :

«Le R. P. dom Plaine pense au contraire qu'il s'agit de Charles de Blois. Il remarque très justement que le pape Clément VI, français de naissance et ami de la France, le duc de Bretagne ne pouvait être que celui dont le roi de France avait reçu l'hommage et soutenait la cause, en rejetant et combattant de toute sa puissance le titre et les droits de son compétiteur ; celui-là, c'est Charles de Blois [...] Les rares erreurs des Bollandistes méritent d'être signalées et réfutées avec soin, — en raison même de l'autorité justement acquise à ces excellents critiques».

Concernant saint Yves, Plaine avait envoyé à La Borderie, à une date inconnue, un court mémoire de quatre feuillets intitulé «Le B. Charles de Blois, Duc de Bretagne, premier pèlerin du tombeau de S. Yves, d'un zèle sans égal pour la propagation du culte et des reliques du même Saint»¹²⁹,

¹²⁷ FINISTÈRE, H., «[Notices et comptes rendus] *La France artistique et pittoresque*. 1. *La Bretagne. — Le pays de Léon (1^{re} partie)*, par H. du Cleuziou ; illustrations de Th. Busnel. — Paris, Ed. Monnier, de Brunhoff et Cie, éditeurs, 1886 ; un volume in-8° cavalier de XII-97 pages sur papier teinté. Prix : 5 francs», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 30^e année, 6^e série, t. X (t. LX de la collection), 3^e livraison, septembre 1886, p. 225-228.

¹²⁸ PLAINE, F., «Une rectification à propos des actes de la canonisation de saint Yves», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 18^e année, 4^e série, t. V (t. XXXV de la collection), 2^e livraison, février 1874, p. 131-134 ; LA BORDERIE, A. de, DANIEL, Jacques, PERQUIS, Théodore, et TEMPIER, Dauphin, *Monuments originaux de l'histoire de saint Yves publiés pour la première fois*, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1887, in-folio, p. L.

¹²⁹ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 407 ; PLAINE, F., *op. cit.*, p. 97, 702-704.

extrait des actes du procès de canonisation du duc et relatant sa dévotion envers saint Yves, mais dont il ne semble pas que La Borderie ait fait usage dans aucun de ses écrits. Cependant cette aide ancienne explique peut-être ce coup de chapeau de La Borderie, lequel fut cependant accompagné durant ce même mois de janvier, de critiques masquées lors de la parution du début du long travail de La Borderie sur la guerre de Succession de Bretagne : Plaine, jamais cité directement, y était cependant très certainement visé dès la deuxième page comme l'un des «historiens bretons» n'ayant pas réussi à succéder aux bénédictins bretons du XVIII^e siècle¹³⁰ :

«[...] Cependant, depuis lors, les historiens bretons n'ont rien fait pour éclaircir, compléter, améliorer l'histoire de cette période. Plût à Dieu qu'on n'eût rien fait non plus pour l'obscurcir, l'embrouiller, sous prétexte de critique, par des opinions, des négations et des imaginations aussi anti-critiques que possible.

Depuis les Bénédictins, un seul auteur (qui n'est pas Breton) a fait faire à cette histoire des progrès sensibles, M. Siméon Luce dans son beau livre : *la jeunesse de du Guesclin*¹³¹ [...]».

Aussi Plaine se plaignit amèrement auprès d'Oheix, le 31 janvier, de l'attitude de La Borderie¹³² :

«[...] Le premier n° de la Nouvelle Revue de Bretagne vient d'arriver jusqu'à Silos. Vous devinez avec quel empressement je l'ai ouvert pour en lire la lettre épiscopale, qui sert comme de prologue¹³³. Vous devinez aussi peut être que le thuriféraire ~~avait~~ m'a paru, excusez cette franchise, ~~n'~~ avoir quelque peu usurpé la place de l'Evêque, surtout en quand avançant dans la lecture de ladite livraison mes yeux sont tombés sur l'article de celui, dont on vante la franchise et la loyauté sans égale. Car il me semble, sauf meilleur avis, qu'il n'y a ni franchise ni loyauté à considérer comme non avenu un tra-

¹³⁰ LA BORDERIE, «Études historiques bretonnes. La Guerre de Blois et de Montfort, compé- titeurs au duché de Bretagne (1341 à 1364)», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 31^e année, nouvelle période, t. I, 1^{re} livraison, janvier 1887, p. 53-67, 2^e livraison, février 1887, p. 132-154, 4^e livraison, avril 1887, p. 274-291, 5^e livraison, mai 1887, p. 335-353, t. II, 3^e livraison, septembre 1887, p. 161-183, 4^e livraison, octobre 1887, p. 254-272 ; à part, *Études historiques bretonnes, deuxie série, Critique hagiographique. Saint Clair et saint Yves. La grande guerre de la succession de Bretagne au XIV^e siècle*, Paris, Champion, 1888, in-8°, VI-236 p.

¹³¹ PLAINE, F., «*Histoire de Bertrand du Guesclin et de son époque*, par Siméon Luce, auxiliaire et lauréat de l'Institut (1^{er} prix Gobert en 1870), docteur ès lettres, archiviste aux Archives nationales, etc. T. I. *La jeunesse de Bertrand*, (1320-1364), in-8° de 624 p. Paris, Hachette, 1876. - Prix, 8 fr.», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 20^e année, 4^e série, t. IX (t. XXXIX de la collection), 3^e livraison, mars 1876, p. 236-242.

¹³² Arch. de Landévennec, fonds Oheix, dossier saint Maurice de Carnoët.

¹³³ «Lettre de Monseigneur l'Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier à Monsieur Arthur de la Borderie, membre correspondant de l'Institut de France, Directeur de la *Revue de Bretagne et Vendée*», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 31^e année, nlle période, t. I, 1^{re} livraison, janvier 1887, p. 6-10.

vail fait d'après les sources les plus authentiques et qu'on a vainement essayé soi même 3 mois plus tôt de renverser [...]».

Afin d'exprimer sa protestation, Plaine avait prévu dès le 31 octobre de répondre dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* en une note de seize pages demeurée inédite car La Borderie jugea probablement que la controverse n'avait que trop duré¹³⁴ :

«+»

Monsieur le Directeur

J'ai l'honneur de vous adresser *Quelques mots de réponse* aux accusations de divers genre, que vous avez élevées contre moi dans tout l'ensemble de votre savant Mémoire sur la Guerre de la Succession de Bretagne. Vous comprenez facilement que la réputation du corps religieux, auquel j'appartiens, est trop intéressée dans ce débat pour que je puisse laisser passer vos attaques sans m'expliquer auprès de vos lecteurs. Aussi je suis sûr par avance que vous aurez la courtoisie de donner place à ma Réponse dans un des prochains numéros de votre Revue.

J'ose vous prier d'excuser la triste nécessité, où je me trouve, de vous combattre en agréant le nouvel hommage des sentiments sincères de respect [changement de page] respect et de reconnaissance, avec lesquels j'ai l'honneur de me dire

Monsieur le Directeur

Votre bien humble serviteur

fr. François Plaine M. B.

Silos par Silos Infantes (Espagne)

31 oct. 1887

+

Quelques mots de réponse
à M. A. de La Borderie au sujet
de la Guerre de la Succession
de Bretagne

Aujourd'hui que M. de La Borderie a terminé la publication de son ~~long~~ curieux Mémoire sur la Guerre de la Succession de Bretagne dans lequel ~~mon~~ ~~humble personne~~ j'ai été tant de fois prise à partie, et accusée d'erreur⁽¹⁾¹³⁵, les lecteurs, auxquels il s'est adressé, auraient droit d'être surpris, si je continuais à garder le silence, ils pourraient même à certains égards porter condamnation contre moi et mes récits⁽²⁾¹³⁶ au grand détriment de la vérité

¹³⁴ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1083.

¹³⁵ En marge : «(1) Revue de Bretagne et de Vendée, nov. 1885 janvier, février, avril, mai septembre et octobre 1887».

¹³⁶ En marge : «(2) Mon résumé historique sur la Guerre de la Succession de Bretagne a paru dans la Revue historique de l'Ouest n^{os} de sept. et nov. 1885 janvier mars et juillet 1886 avec tirage à part, dont il ne reste plus que quelques exemplaires».

historique, si je n'essayais de répondre, et de montrer, au moins par quelques exemples, que je ne suis pas aussi souvent en défaut que mon honorable contradicteur l'a donné à entendre.

Mon intention ne saurait être cependant d'entreprendre ici une discussion critique suivie d'un bout à l'autre et page par page avec M. de La Borderie. Ce serait éterniser le débat et sans profit pour personne, les faits contrôlés n'ayant pour la plupart qu'une importance secondaire en n'étant pas susceptibles dans l'état actuel de nos connaissances d'être fixés d'une manière absolument certaine. C'est pourquoi je me contenterai d'appeler l'attention sur trois points, qui m'ont paru principaux, et qui pourront servir d'exemple pour apprécier en connaissance de cause lequel de moi ou de mon adversaire a le mieux connu et utilisé les documents originaux ou autrement dignes d'inspirer confiance.

Je me demanderai en premier lieu ce qu'il faut penser de l'autorité historique de Froissart ~~considéré comme historien des guerres de Bretagne~~ en ce qui touche ~~les premiers mois de~~ la guerre de la succession de Bretagne au XIV^e siècle

§^o 1 – De l'autorité historique de Froissart

Il ne s'agit pas ici de mettre en doute d'une manière générale la bonne foi et la sincérité du chroniqueur de Valenciennes, il s'agit uniquement de savoir si les renseignements, qu'il a consignés dans sa Chronique sur les prétendus exploits militaires du premier comte de Montfort pendant les mois de mai – août 1341, les seuls qui soient en cause, avaient été puisés à bonne source et contrôlés avec assez de scrupule. J'avais cru devoir après une étude sérieuse des documents originaux relatifs à ces faits, me prononcer pour la négative⁽¹⁾¹³⁷. M. de La Borderie ayant adopté le parti opposé⁽²⁾¹³⁸, et m'ayant fort malmené [mot barré illisible] à ce sujet, je me fis un devoir d'établir ici même⁽³⁾¹³⁹ Seulement mon contradicteur avant répliqué, force m'est à moi-même de revenir de nouveau sur ce sujet. Je le ferai brièvement toutefois le plus brièvement qu'il me sera possible. // On me permettra peut être de commencer par rappeler que dans ma Réponse pour rendre plus facile entre mon antagoniste et mon humble personne, un accord, que je désirais vivement, et que je désire toujours avec la même ardeur, je débutais ainsi :

[...]

§ 2 Entrevue de S. Omer (avril 1362)

M. de La Borderie m'accuse ici d'une triple erreur et voudrait même m'infliger une leçon de catéchisme, mais il n'est pas impossible, que la leçon ne ~~devrait~~ puisse lui être rétorquée à lui même et les erreurs en question semblablement imputées [...] Quant à mon récit proprement dit de la Guerre de la Succession de Bretagne, j'ai la conscience de ne l'avoir rédigé qu'à la lumière des documents ~~les plus~~, qui m'ont paru les plus dignes d'inspirer

¹³⁷ En marge : «(1) Revue hist. de l'Ouest n° de sept. 1885».

¹³⁸ En marge : «(2) Revue de Bretagne et Vendée, nov. 1885».

¹³⁹ En marge : «(3) Ibid., n° de X^{bre} même année».

confiance. Il est possible assurément qu'en trois ou quatre ~~points de détail et~~ ~~sauf~~ circonstances secondaires, sans importance je me sois écarté contre mon gré de l'exacte vérité : car en pareille matière il est presque impossible de ne pas trébucher ou faillir. Mais somme toute ~~je crois que ma n à part ces~~ ~~quelques points~~ et ceci excepté je crois que ma narration est l'expression de la vérité historique, et je m'imagine être en droit de le ~~faire~~ soutenir jusqu'à ce que mon contradicteur y ait signalé clairement des réticences calculées ou des contradictions analogues à celles, que je viens de rencontrer dans son propre travail.

Dom François Plaine

~~Je regrette de terminer sur cette note mai l'intérêt de la vérité est de~~
~~l'emporter en pareille matière sur ce si je ne me trompe, sur les sentiments de~~
~~respect et de reconnaissance.~~

Je regrette d'avoir à terminer sur cette note vis à vis d'un savant, pour lequel je professe une si juste estime. Mais aussi pourquoi M. de La Borderie m'y a-t-il porté ? Ne sait-il pas aussi bien que moi que l'intérêt de la vérité doit l'emporter sur tout sentiment de respect et de reconnaissance ?

Dom François Plaine».

Le moine garda une rancune tenace contre La Borderie, écrivant à une date indéterminée dans le manuscrit du livre qu'il consacrait depuis longtemps à Charles de Blois et qu'il ne put voir publié de son vivant¹⁴⁰ :

«Nous devons signaler, parmi les travaux récents qui ont le plus besoin d'être rectifiés, celui de M. A. de la Borderie, paru dans la *Revue de Bretagne*, ann. 1885 et 1887. L'auteur s'est donné à lui-même plus d'un démenti sans raison».

Passage à vide de Plaine (1888-1889)

Saint Clair : suite et fin (1888)

Après ces querelles stériles et fort décourageantes, Plaine n'eut pas le cœur à l'ouvrage ; aussi l'année 1888 se montra-t-elle très pauvre en publications, à l'exception notable d'un dernier article sur saint Clair publié en collaboration avec Cahour, ainsi qu'en témoigne une lettre du 31 octobre à son confrère dom Fernand Cabrol (1855-1937), chargé d'établir la bibliographie des bénédictins de la Congrégation de France¹⁴¹ :

«[...] Je vous ai retourné hier, comme vous le désiriez, vos épreuves, après avoir communiqué à mon excellent confrère le passage qui le concer-

¹⁴⁰ Arch. diocésaines de Blois, 1 X 9 ; PLAINE, F., 1921, *op. cit.*, p. 489, n. 1.

¹⁴¹ PLAINE, F., *Discussion critique sur les preuves de l'apostolicité de l'Église de Nantes*, dans *Documents pour servir à l'histoire du diocèse de Nantes*, sous la direction d'A. CAHOUR, Nantes, Mazeau, 1888, in-12, 3^e livraison, p. 58-75 ; Cabrol, F., 1889, *op. cit.*, p. 171-183 ; Arch. de Solesmes.

nait. Je m'empresse aujourd'hui de vous faire mes compliments et mes remerciements pour le soin que vous avez apporté à déchiffrer ma mauvaise écriture, et le succès, qui a couronné vos efforts...

En ce qui concerne les travaux de la présente année 1888, elle a été stérile à mon endroit, ou du moins mes essais n'ont pas abouti, et attendent leur tour de paraître. Inutile en effet de vous signaler la suite des petits articles du Polybiblion et de la Bibliographie Catholique et deux ou trois communications à la Revue : Dogma y Razon (Barcelona) février, avril et juin ? ? Tout ce qui mérite mention se réduit à Discussion critique (contre M. de La Borderie) sur les preuves de l'Apostolicité de l'Eglise de Nantes. Nantes, 1888. Ce travail occupe les pages 58-75 de la 3^e livraison des Documents pour servir à l'histoire du diocèse de Nantes (M. l'abbé Cahour). C'est-à-dire qu'elle y est là jamais ensevelie, et que personne n'ira l'y chercher [...].

Cet article oublié fut peut-être rédigé pour répondre à la neuvième question du congrès de l'Association bretonne réuni au Croisic en septembre 1887¹⁴² :

«Origines du diocèse de Nantes ; ses plus anciens monastères et ses plus anciennes paroisses. – Liturgie ancienne. – Histoire et culte des saints ; documents écrits, usages et traditions populaires».

En dépit de cette annonce, personne ne s'inscrivit pour y répondre, indice que les esprits commençaient à se lasser de ce trop long débat, ainsi gagné faute de combattants par La Borderie.

Retraite monastique de novembre 1889

À partir de novembre 1889, et jusqu'en mars 1891, Plaine poursuit la publication d'un travail consacré aux origines littéraires de la Bretagne, s'attachant en particulier à énumérer et dater les *Vies* des saints. Dans la première livraison de cette étude, il donna encore un coup de chapeau à son adversaire en évoquant, à propos de l'un des articles récents de La Borderie qu'il référence mal et qui demeure mystérieux, l'opinion de l'un «des savants, qui font le plus d'honneur à la Bretagne contemporaine», soutenant sa théorie «avec une grande abondance d'érudition»¹⁴³. Cet

¹⁴² *Bulletin archéologique de l'Association bretonne publié par la Classe d'Archéologie*, 3^e série, t. VII, 30^e congrès tenu au Croisic du 19 au 24 septembre 1887, Saint-Brieuc, L. Prud'homme, 1888, p.-v., p. XVII, séance du 19 septembre.

¹⁴³ PLAINE, F., «Recherches sur les origines littéraires de l'ancienne province de Bretagne, v^e-XI^e siècle», *Revue historique de l'Ouest*, t. V, *Notices*, 5^e année, 6^e livraison, novembre 1889, p. 591-601 ; t. VI, *Notices*, 6^e année, 1^{re} livraison, janvier 1890, p. 50-57 ; 3^e livraison, mars 1890, p. 278-285 ; 4^e livraison, juillet 1890, p. 418-426 ; 6^e livraison, novembre 1890, p. 687-698 ; t. VII, *Notices*, 7^e année, 2^e livraison, mars 1891, p. 198-216 ; à part, *Recherches historiques sur les origines littéraires de l'ancienne province de Bretagne*, Vannes, Lafolye, 1891, in-8^o, p. 5 ; en note «*Revue de Bretagne et Vendée*, t. XXXV, p. 109 et suiv. (Article de M. A. de la Borderie)».

hommage coïncida pratiquement avec sa retraite monastique d'entre les 5 et 13 novembre, où il pratiqua son examen de conscience en notant ses bonnes résolutions¹⁴⁴ :

«[...] Le Seigneur a continué de me faire comprendre pendant cette retraite que l'unique bien véritable et durable, même sur cette terre de l'exil, c'était l'amitié de Dieu. Mais pour y jouir dès ici-bas des avantages d'une telle amitié, il faut détacher son cœur de la vanité de la créature : sans cela on ne saurait en aucune manière y posséder par anticipation le Tout du Créateur. C'est ce qu'ont parfaitement compris les saints et en particulier les Solitaires : c'est pour cela qu'ils se sont dégagés pleinement de tout ce qui est terrestre et humain pour devenir holocauste à la gloire de Dieu. Hélas ! que je suis éloigné d'en être là : au lieu de vivre de renoncement, d'humilité, de charité, je me laisse fréquemment dominer par des pensées et désirs d'égoïsme et de vaine gloire. Il est plus que temps cependant de changer de conduite et d'user de quelque générosité envers Dieu, qui m'a pardonné tant de péchés et des péchés si énormes –

En conséquence, je me ~~travail~~ propose de travailler plus efficacement à l'avenir à la réforme de mes mœurs –

A cet effet j'aurai souvent devant les yeux la vie de solitude comme l'idéal, auquel je dois aspirer afin d'arriver peu à peu

1°) à vivre dans le monastère comme n'ayant plus ni yeux pour voir les défauts de mes frères, ni langue pour murmurer, critiquer ou simplement donner des avis intempestifs, ni oreilles sinon pour ~~ent~~ écouter avec humilité les reproches mérités ou non, qui me seront adressés.

2°) A ne plus étudier ou écrire par espoir de faire imprimer, mais uniquement pour obéir, et parce que je ne me sens pas apte à employer autrement mon temps d'une manière à la fois utile à la gloire de Dieu, et agréable – C'est assez dire que sans rompre le premier mes relations littéraires, je ne ferai rien cependant pour les prolonger indéfiniment. Je m'appliquerai cependant dans le même ordre d'idées à être toujours content de mon sort, quoiqu'il arrive, soit absence de lettres, soit travail refusé ou autre chose analogue. Il faudra m'armer de courage au jour des épreuves et me dire souvent "après tout, qu'est-ce que cet ennui de rien ? que serait-ce si j'étais tout de bon, solitaire et sans relation avec homme qui vive."

Ce point est capital pour faire brèche à l'esprit de vanité, dont je suis rempli et surrempli. Je devrai en faire l'objet de mon examen de chaque jour et m'imposer pénitence si j'ai été infidèle plus de 3 fois dans un jour.

Ce que je propose est bien peu de chose, puissè-je au moins l'accomplir avec générosité et dilatation du cœur

Sanction. Relire cette feuille le jour de la retraite mensuelle et m'imposer pénitence si j'ai été infidèle (20 ou 30 fois) à mes résolutions».

¹⁴⁴ Arch. de Ligugé, dossier dom Plaine, *Carnet*, p. III-XII.

L'année terrible (1893)

La course aux publications hagiographiques

Le conflit intellectuel entre les deux chercheurs gagna le terrain alors relativement préservé de l'hagiographie bretonne, pourtant le champ initial de leur amitié ; il était loin le temps de l'alliance destinée à faire progresser les connaissances communes sur les saints. Jean-Yves Guiomar a bien montré comment les deux hommes se livrèrent «une sorte de combat singulier», «une saine émulation entre érudits» taquinés par un «démon malicieux» selon Gwenaël Le Duc, pour publier le premier des *Vies* inédites que chacun avait copiées de son côté¹⁴⁵. En 1882 l'union sacrée fonctionnait encore, à preuve l'édition par Plaine de la *Vie* de Paul-Aurélien, que le moine avait collectée à la Bibliothèque nationale le 13 juin 1877¹⁴⁶ ; pour sa part La Borderie avait copié le même original en 1881¹⁴⁷. Après les épisodes orageux sur saint Clair et sur Froissart prime la course à la publication, avec des conséquences désastreuses tant du point de vue des relations personnelles entre les deux hommes, que, fait plus grave, de la qualité de leurs travaux ; chacun reprit à tour de rôle l'avantage en feignant superbement d'ignorer les recherches de l'autre. De ce point de vue, l'année 1889 fut particulièrement cruciale. Le 3 janvier De Smedt refusa la publication dans les *Analecta Bollandiana* de la *Vie* de saint Hervé sur laquelle Plaine travaillait depuis au moins 1887 ; il ne put éditer ce texte qu'en 1893, se faisant ainsi prendre de vitesse par La Borderie en 1891¹⁴⁸. Le 28 novembre les premiers chapitres de la *Vie* de saint Goulven traduite en français par Plaine furent lus par Aymar III de Blois (1842-1894), éphémère secrétaire de la Société archéologique du Finistère, laquelle ne publia pas la version latine, vraisemblablement parce que La Borderie avait

¹⁴⁵ GUIOMAR, P., *Dom François Plaine, Bénédictin et historien breton (1833-1900)*, dans *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, sous la direction de Noël-Yves TONNERRE, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Institut culturel de Bretagne, 2001, in-8°, p. 177-185 ; GUIOMAR, J.-Y., 1987, *op. cit.*, p. 236-241 ; LE DUC, Gwenaël, *L'hagiographe*, dans *Arthur de la Borderie, 1827-1901*, Rennes, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, bibliothèque municipale de Rennes, 2001, p. 53-56.

¹⁴⁶ Lettre de Plaine à Remi De Buck, 30 juin 1877, Arch. de la Société des Bollandistes, Ms. Boll. 759 - 5.

¹⁴⁷ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 385.

¹⁴⁸ LA BORDERIE, A. de, «Saint Hervé. Texte latin de la Vie la plus ancienne de ce saint publié avec notes et commentaires historiques, *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, t. XXIX, 1891, p. 251-304 ; à part, Rennes, J. Plihon et L. Hervé, in-8° ; PLAINE, F., «Saint Hervé, sa vie et son culte, avec le texte latin de sa vie ancienne», *Revue historique de l'Ouest*, t. IX, *Notices*, 9^e année, 1^{re} livraison, [janvier] 1893, p. 67-90 ; 3^e livraison, [mars] 1893, p. 339-382 ; à part, *Saint Hervé sa vie, son culte*, Vannes, Lafolye, 1893, in-8°, 69 p. ; Arch. Société des Bollandistes, Ms. Boll. 207 bis, lettre de Plaine à De Smedt, 3 janvier 1889.

annoncé avoir en réserve sa propre édition, publiée en 1891¹⁴⁹. Saint Magloire donna lieu à une joute plus disputée encore, puisque les deux auteurs travaillèrent sur des épisodes de sa *Vie* de façon quasi simultanée et sans se consulter le moins du monde : Plaine avait envoyé le 6 novembre 1888 son dossier sur la translation du corps du saint aux *Analecta Bollandiana* qui le publièrent l'année suivante, et La Borderie publia la totalité de la *Vie* en 1891, en se plaignant d'avoir été pillé par le bénédictin¹⁵⁰, opinion infondée cependant reprise en juin 1893 par les *Analecta Bollandiana*.

Les Analecta Bollandiana et la Revue de Bretagne et de Vendée ligués contre Plaine (février - juillet 1893)

La dissension entre Plaine et La Borderie prit un nouveau tournant en raison de l'intervention des jésuites éditeurs des *Analecta Bollandiana* chez qui le bénédictin avait publié chaque année, de 1882 à 1889 à l'exception de 1888, plusieurs *Vies* de saints. Les relations entre l'auteur et ses éditeurs avaient progressivement tourné à l'aigre car les bollandistes De Smedt, ami de Duchesne, et Albert Poncelet (1861-1912) ne se satisfaisaient plus des prestations du moine qui eut à souffrir des comptes rendus anonymes, en fait œuvre de Poncelet, du «Bulletin des publications hagiographiques» publié annuellement dans les *Analecta Bollandiana*. En 1892 Plaine s'aventura sur le terrain du saint syriaque Alexis ; il s'attira ainsi les foudres de Poncelet qui avait préalablement examiné la question¹⁵¹ et qui, par ailleurs, le critiqua sévèrement au sujet de plusieurs saints bretons, dont Osmane et Hervé. La première *Vie* avait été publiée par le bénédictin en mars 1892 dans la *Revue de Champagne et de Brie*, puis copiée avec son accord en juillet et août suivant dans la *Semaine religieuse du Diocèse*

¹⁴⁹ *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XVI, 1889, p.-V., p. CVIII ; LA BORDERIE, A. de, «Saint Goulven. Texte de sa Vie latine ancienne et inédite publié avec notes et commentaire historique», *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. XXIX, 1891, p. 214-250 ; PLAINE, F., «Vie inédite de saint Goulven Evêque de Saint-Pol-de-Léon (550 ?-614 ?). Traduite du latin avec prolégomènes et éclaircissements», *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XVII, 1890, p. 24-33, 77-100.

¹⁵⁰ Arch. Société des Bollandistes, Ms. Boll. 207 bis, lettre de Plaine à De Smedt, 6 novembre 1888 ; PLAINE, F., «S. Maglorii Dolensis episcopi prima translatio cum appendice de S. Sulino abbate», *Analecta Bollandiana*, t. VIII, 1889, p. 370-381 ; LA BORDERIE, A. de, «Miracles de saint Magloire et fondation du monastère de Léhon», *Mémoires de la Société historique et archéologique des Côtes-du-Nord*, t. IV, 1889, p. 224-363 ; à part, Rennes, J. Plihon et L. Hervé, 1891, in-8°, 141 p.

¹⁵¹ PONCELET, Albert, «La Légende de S. Alexis», *La Science catholique*, t. IV (1890), p. 632-645 ; PLAINE, F., «La vie syriaque de saint Alexis et l'authenticité substantielle de sa vie latine», *Revue des Questions historiques*, 26^e année, nouvelle série, t. VII (t. LI de la collection), livraison du 1^{er} avril 1892, p. 560-576 ; «Bulletin des publications hagiographiques», *Analecta Bollandiana*, t. XI, 1892, p. 473.

de *Saint-Brieuc & Tréguier* ; sous cette forme l'exemplaire de cet article ayant appartenu à La Borderie était ainsi commenté par lui : «S^e Osmane par le R. P. Dom Plaine (détestable)»¹⁵². Quant à Hervé, le bénédictin reconnaissait honnêtement avoir eu connaissance du travail de son collègue en avouant candidement ne s'en être pas servi :

«La vie latine de *saint Hervé* vient d'être publiée par M. de la Borderie (Rennes, Plihon, 1892), mais notre travail était rédigé avant cette publication et nous ne voyons rien à y changer aujourd'hui. Nous ne voulons pas non plus entamer de polémique, les circonstances ne nous le permettent pas [...] Ainsi qu'il a été dit ailleurs le texte latin qui suit n'est plus inédit ; mais notre édition diffère à certains égards de celle de M. de la Borderie (1892), et ne sera peut-être ni sans valeur, ni sans intérêt même après la sienne. Si nous n'avons pas toujours signalé les variantes, c'est qu'elles n'ont aucune importance».

Plaine se plaignit auprès de Poncelet, le 28 février 1893, de ses attaques¹⁵³ :

«+

Pax

Mon révérend Père

Il y aurait plus d'une réponse typique à faire aux assertions que vous avez dirigées contre mon hagiographie bretonne : mais il faudrait descendre dans des personnalités, et cela ne me convient nullement surtout vis à vis d'un Bollandiste qui professe comme moi amour de la vérité et désir de procurer la gloire des saints.

Quelques remarques cependant me paraissent indispensables à propos d'assertions, dont il faudra toujours dire "in dubiis libertas", et où vous n'avez à m'opposer que des probabilités [...]

4°) Relativement à S. Hervé, je vais publier incessamment dans la Revue historique de l'Ouest une Vie française, et vous verrez que mes assertions précédentes étaient l'expression de la vérité, ou du moins qu'il y a probabilités de mon côté plutôt que du côté de mon contradicteur.

5°) En ce qui concerne la double Vie latine de S. Goulven et de S. Efflam, je m'étonne que vous preniez parti contre moi pour l'éditeur de ces deux Vies¹⁵⁴. Car cet éditeur paraît prendre plaisir à tourner en défaut les

¹⁵² PLAINE, F., «Sainte Osmane patronne de Féricy en Brie», *Revue de Champagne et de Brie*, t. IV, 17^e année, 2^e série, mars 1892, p. 161-189 ; [transmis à la *Semaine religieuse du Diocèse de Saint-Brieuc* par l'abbé France et copié par un anonyme], «Vie et miracles de sainte Osmane», *Semaine religieuse du Diocèse de Saint-Brieuc*, 25^e année, n° 29, 15 juillet 1892, p. 466-475, n° 30, 22 juillet 1892, p. 487-490, n° 31, 29 juillet 1892, p. 504-507, n° 35, 26 août 1892, p. 562-568.

¹⁵³ Arch. de la Société des Bollandistes, Ms. Boll. 760. II.

¹⁵⁴ LA BORDERIE, A. de, 1891, *op. cit.* ; LA BORDERIE, A. de, «Saint Efflam. Texte de sa vie latine ancienne et inédite publié avec notes et commentaire historique», *Annales de Bretagne*, t. VII, 1892, p. 279-312 ; à part, Rennes, J. Plihon et L. Hervé, 1892, in-8°.

écrivains, qu'il publie et cela sans preuve ou pour des motifs futiles par exemple quand il suppose que le comte Even (de la Vie de S. Goulven) a vécu [changement de page] x^e siècle. Il est encore bien plus téméraire sur le chapitre de S. Efflamm. Ce saint, en effet, ne nous est connu que par son biographe : sans ce biographe nous ~~n'avons~~ n'aurions absolument aucun renseignement sur lui. Par conséquent récuser ce biographe sur le point essentiel de la Vie, c'est rejeter le saint lui-même dans les ténèbres et l'obscurité. Or c'est cependant ce qu'a fait l'éditeur puisque le biographe affirmant que le saint était Irlandais de nation, lui éditeur du xix^e s., il en sait plus long, il affirme qu'il était Gallois. Qui donc a pu le lui apprendre ? [...].»

En dépit de ce désaccord, Plaine chercha à se concilier les bonnes grâces de Poncelet contre La Borderie à propos de saint Patern : l'historien vitréen assimilait ce possible premier évêque de Vannes, ordonné entre 461 et 490, avec un saint gallois du même nom, que Duchesne supposait vivre au vi^e-vii^e siècle¹⁵⁵. Bien que Plaine n'ait probablement jamais su que la bête noire de la Congrégation de France partageât son avis, il exposa ces problèmes dans une lettre à Poncelet le 14 avril¹⁵⁶ :

«[...] Mon intention n'est nullement de revenir aujourd'hui sur le passé : à cet égard je me contente de l'espoir que S. Alexis et les Saints Bretons seront plus juste à mon endroit que les hommes ne l'ont été – Mais je désirerais appeler votre attention ou celle du R. P. de Smedt sur une brochure toute nouvelle de M. de La Borderie dont les conclusions me paraissent fort opposées à celles de vos Pères du xvii^e s., et aussi à la vérité historique des faits. Cette brochure a trait à S. Patern, ~~1^{er} Ev. de Vannes. L'aut~~ patron de l'Eglise de Vannes, et pour thème : l'identification de ce saint avec le Patern, qui fut ordonné évêque au concile de 465. C'est pour arriver tant bien que mal à établir cette identification que l'auteur a entassé hypothèses sur hypothèses etc. Or cette identification est-elle possible chronologiquement ? C'est une question, que l'auteur n'a pas songé à soulever : mais qui n'est pas indifférente cependant en raison du roi Eusèbe, dont parlent les actes de S. Melaine, et qui devait régner à Vannes vers les années 510-520 490-500. Caradoc-Brechbras n'a pu que lui succéder, et ~~l'évêque de 465 devrait avoir vécu~~ ~~autant que~~ les patriarches n'a pu entretenir de bien longues relations avec l'évêque de 465, qui fit place à Modestus avant 511. Mais passons. [...]

Daignez m'excuser d'avoir pris si longuement ~~la~~ auprès de vous la défense de la Vie latine de S. Patern. Je n'avais d'autre titre pour cela que l'amour de la vérité et le désir de ne plus vous compter ~~auprès~~ au nombre de mes adversaires. Mes vœux seraient au comble si vous deveniez l'avocat de la même cause au moins dans le cas présent [...].»

¹⁵⁵ LA BORDERIE, A. de, *Saint Patern, premier évêque de Vannes, sa légende et son histoire*, Vannes, Lafolye, 1892, in-8°, 31 p. ; DUCHESNE, L., «Saint Patern», *Revue celtique*, t. XIV, 1893, p. 238-240.

¹⁵⁶ Arch. de la Société des Bollandistes, Ms. Boll. 760. II.

Au printemps 1893 les oreilles de Plaine devaient siffler car la famille de La Borderie parlait souvent de lui, ainsi Odette de La Bigne-Villeneuve écrivant de Quintin à son beau-frère, le 23 avril¹⁵⁷ :

«[...] J'ai lu ces temps-ci Dom Plaine et son miracle de St-Sauveur¹⁵⁸ que mon oncle a eu la bonté de me prêter. Je ne puis partager toutes les idées du R. P., mais j'incline à admettre celle de mon pauvre grand-père Gilles de Languedoc que vous n'appréciez pas autant que le fait Dom Plaine ; ce que je comprends d'après ce que vous m'en avez dit [...]».

Le tonnerre éclata sur Plaine le 22 juin, lors de la parution du «Bulletin des publications hagiographiques» des *Analecta Bollandiana* qui épingla particulièrement la deuxième partie de sa publication de la *Vie* de saint Hervé, en comparant défavorablement ses méthodes de travail avec celle de La Borderie¹⁵⁹ :

«Tandis que "sous les brillantes fantaisies de la légende", il [La Borderie] s'efforçait, en véritable historien, "de découvrir l'humble trace du réel", le savant académicien entrevoyait un autre système pour traiter et étudier ce document étrange : y voir une pure légende, l'embellir encore, en faire jaillir une figure dont l'éclat idéal domine, absorbe et fait oublier le réel ; œuvre de poète. M. de la Borderie n'avait pas songé, qu'il y avait encore une troisième alternative : c'était d'accepter toute la légende pour du bon argent, pour du "réel". [...] dom Plaine reproduit tout le récit de la vie, en l'amplifiant, en renchérissant encore, en donnant un tour édifiant aux traits franchement durs et barbares relatés par le biographe, en un mot en le travestissant pieusement. Nous voilà loin de la méthode si sûre, si consciencieuse de M. de la Borderie. Dom Plaine a lu la solide étude du savant académicien ; mais son travail était déjà rédigé, et il n'a rien trouvé à y changer. Hélas !».

Sans évoquer Plaine, La Borderie remercia chaleureusement le 26 juin De Smedt¹⁶⁰, lequel lui répondit immédiatement, le 28 juin¹⁶¹ :

¹⁵⁷ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1108.

¹⁵⁸ PLAINE, F., «Le siège de Rennes par les Anglais (3 octobre 1356-4 juillet 1357). Authenticité du prodige de la mine de Saint-Sauveur», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 15^e année, 3^e série, t. X (t. XXX de la collection), 1^{re} livraison, juillet 1871, p. 5-28 ; «Le siège de Rennes par les Anglais. Authenticité de la délivrance de Rennes en 1357 par l'intervention miraculeuse de la Vierge de Saint-Sauveur», *Revue de Bretagne et de Vendée*, 15^e année, 3^e série, t. X (t. XXX de la collection), 2^e livraison, août 1871, p. 93-110 ; à part, Rennes, Verdier, 1871, in-8°, 42 p.

¹⁵⁹ «Bulletin des publications hagiographiques», *Analecta Bollandiana*, t. XII, 1893, p. 311-312.

¹⁶⁰ Arch. de la Société des Bollandistes, Ms. Boll. 207 bis.

¹⁶¹ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 1085 ; GUIOMAR, J.-Y., 1987, *op. cit.*, p. 237, n. 21.

«[...] Je suis bien heureux que vous ayez été satisfait, du compte rendu de vos savantes publications, — compte rendu bien sincère et sans ombre de complaisance. Si vous pouviez passer de votre esprit critique au malheureux dom Plaine, qui s'obstine toujours de plus en plus dans ses errements, et qu'on est vraiment triste de devoir toujours exécuter ! C'est un si bon homme ; mais évidemment il n'était pas né pour faire de l'histoire».

Plaine n'était de surcroît pas au bout de ses peines. Au début du mois de juillet la livraison de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou* contenait une étrange recension anonyme des comptes rendus parus dans les *Analecta Bollandiana*, louant La Borderie de la qualité de ses travaux (sur les saints Maudez, Magloire, Goulven, Hervé, Efflam et Osmane) et prenant un malin plaisir à se gausser du bénédictin¹⁶² :

«[...] Le dernier fascicule de ce recueil, paru le 22 juin 1893, renferme, dans son *Bulletin hagiographique*, les appréciations suivantes sur plusieurs travaux récents relatifs à l'histoire des saints de Bretagne. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en les mettant sous leurs yeux.

LA DIRECTION».

«La Direction», en l'occurrence le «Délégué des Bibliophiles bretons» chargé de la rédaction, Olivier de Gourcuff (né en 1853), n'avait bien sûr rien à refuser à La Borderie, lequel avait dû s'entremettre auprès des bollandistes pour jouer ce mauvais tour à Plaine ; il semble qu'il ait même existé un tirage à part de cette recension, à en juger par une épreuve ou un tirage à part conservé dans le fonds La Borderie aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine¹⁶³. Plaine protesta auprès de Poncelet le 4 juillet¹⁶⁴ :

«[...] Votre dernier Bulletin hagiographique s'occupa de mon humble personne à diverses reprises, et j'aurais bien des rectifications à faire. J'aime mieux accepter à titre d'humiliation, que m'accorde S. Alexis, les observations désagréables, qui me sont adressées. Je n'en excepte qu'un point, c'est celui de la page 309 (n° 4). Comment voulez-vous que M. de La Borderie soit dans le vrai lorsqu'il m'accuse de lui avoir volé son bien ? comme si je ne connaissais pas longtemps avant lui le ms 15436 et la Vie latine de S. Magloire ? D'ailleurs j'étais en Espagne en juillet 1889 lorsque parut le travail, auquel M. de La Borderie se réfère, et le mien paraissait trois mois après dans vos *Analecta Bollandiana* preuve évidente que mon travail comme rédaction et copie, était bien antérieur au sien [...]».

¹⁶² «Critique historique. Les saints de Bretagne et les Bollandistes», *Revue de Bretagne, de Vendée & d'Anjou*, t. X, 1^{re} livraison, juillet 1893, p. 10-18.

¹⁶³ *Les saints de Bretagne et les Bollandistes*, s. l. n. d., paginé 1-9 ; Arch. dép. Ille-et-Vilaine, fonds La Borderie, 1 F 389.

¹⁶⁴ Arch. de la Société des Bollandistes, Ms. Boll. 760. II.

Il se plaignit le 6 juillet auprès de l'abbé de Ligugé, dom Joseph Bourigaud (1821-1910)¹⁶⁵ :

«[...] J'ignore quelles sont vos intentions à l'égard de la lettre, que j'ai écrite l'autre jour au Directeur de l'Imprimerie Saint Martin, et je ne veux être pour rien dans la décision. Cependant d'autre part il est peut être de mon devoir d'empêcher qu'on n'accorde une autorité de contrebande aux attaques, qu'on dirige contre moi dans les *Analecta Bollandiana*. C'est pourquoi je crois bon de vous adresser la note suivante qui a cet objet en vue, et qui pourra être publiée si votre Paternité Révérendissime le juge à propos [...]

+

Quelques mots de réponse
à la Critique

Nous ne pouvons terminer cet avant-propos sans accorder un souvenir aux critiques, qui ont cru devoir s'occuper de nos publications hagiographiques précédentes.

La critique s'est donc occupée de nos petits travaux. C'était son droit et peut-être son devoir : car ~~qui signe~~ celui, qui a l'audace d'écrire pour le public se met par là même sous la férule de quiconque manie une plume.

~~De plus~~ La critique, nous nous plaisons ainsi à en faire ~~la critique~~ l'aveu de grand cœur, nous a été utile en plus d'une circonstance, elle nous a signalé des erreurs et des missions, que nous nous appliquerons à réparer dans la présente publication. Mais aussi, qu'on nous permette de le dire, nous ne croyons pas que la critique ait toujours eu raison contre nous seulement ici pour ~~avoir droit de~~ déclarer la critique légitime ou abusive, nous mettons une distinction entre la critique locale (Bulletin Critique etc), et la critique générale (*Analecta Bollandiana*). La première avait droit de nous harceler et de descendre dans les détails. Elle n'y a pas manqué. ~~Aussi nous nous contenterons~~ Mais pour nous, nous ne lui répondrons pas actuellement. Il nous suffira de le faire ~~ependant~~ au fur et à mesure que l'occasion se présentera. La seconde n'a pas droit, ce semble, à la même indulgence. Elle devait rester sur les hauteurs, ne nous attaquer que dans les circonstances importantes, apporter contre nous des preuves sérieuses, non de simples hypothèses, ne jamais tomber dans des personnalités. Or elle ~~n'a pas~~ a manqué à ces devoirs. Trois ou quatre exemples vont le montrer.

1°) Si nous disions que telle vie de Saint était du IX^e siècle avec preuves de vraisemblance à l'appui, pourquoi nous en faire un crime, quand on n'avait que des conjectures à nous opposer ?

2°) Si telle Vie de Saint était regardée également par ~~moi~~ nous et par M. de La Borderie comme digne de foi à certains égards, pourquoi ~~me~~ nous reprocher de ne pas en éliminer les miracles à l'exemple d'un autre éditeur ? Où s'arrêter dans cette voie si on retranche à plaisir ? Ne vaut-il pas mieux tout garder en laissant au lecteur le soin de faire les suppressions quand bon lui semblera !

¹⁶⁵ Arch. de Saint-Wandrille, 1 T 106.

3°) Quand il s'agit d'un personnage historique, qui n'est pas connu en dehors de quelques cantons de France, était-il bien nécessaire de faire connaître au monde entier que M. de La Borderie avait prouvé scientifiquement (contre Dom Plaine) ~~qu'Even le grand vivait~~ et cela à l'encontre du biographe de S. Goulven mais appuyé sur D. Lobineau qu'Even le Grand, comte de Léon vivait au x^e siècle⁽¹⁾¹⁶⁶ et non au vi^e comme le même M. de La Borderie l'avait établi en 1861 contre le même D. Lobineau⁽²⁾¹⁶⁷.

4°) Quatrième et dernier exemple. Parce que M. de La Borderie a rapproché (à tort) à D. Plaine 1° de lui avoir volé son bien, dans ~~et~~^{2^d} une circonstance, 2^d avoir avancé que la fête de la translation de S. Magloire avait pour objet premier la translation de 850, ~~qu~~ était-il besoin de la faire savoir à tous les lecteurs des *Analecta Bollandiana*⁽¹⁾¹⁶⁸ ? L'Église était-elle en danger pour de pareilles vétilles ?

Nous pourrions continuer sur ce chemin mais ce serait nous exposer nous mêmes à encourir le reproche de mettre ~~à la besogne~~ un certain acharnement peu conforme à la charité chrétienne dans nos relations avec nos confrères en hagiographie. Ce que nous tenons à éviter ~~avec le plus grand soin~~ à tout prix, même ou plutôt surtout vis à vis de ceux, qui ne partagent pas en tout nos principes de critique sur S. Alexis et sur bien d'autres points. →

Le 5 août, Plaine demanda justice au directeur de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*¹⁶⁹ :

«[...] La ~~de~~ livraison de juillet 1893 de la *Revue de Bretagne et de Vendée* s'est occupée de mon humble personne à diverses reprises (v. p. 14-18) et j'aurais plus d'une rectification à faire à ce sujet. Mais vous pourriez me refuser insertion, puisque vous êtes censé emprunter toutes vos assertions aux *Analecta Bollandiana*.

Il en est une toutefois, qui appartient absolument à M. de La Borderie, et de laquelle mon devoir est d'appeler, car elle est fausse. C'est celle de la page 14 "la fête du 9 juillet, y est-il dit, se rapporte non pas à la translation de S. Magloire en 850, mais à celle de 1318 : toutes les conclusions que dom Plaine a voulu tirer de cette prétendue fête de la translation du ix^e siècle tombent du même coup"⁽¹⁾¹⁷⁰ Voici ma réponse : Chatelain et M. Léon Gautier ont prétendu il est vrai, que la fête du 9 juillet avait pour objet unique à S. Magloire de Paris la Translation de 1318 : mais comme ni l'un ni l'autre n'ont connu les anciens moines de S. Magloire et leurs usages primitifs, j'ai voulu remonter aux sources, c'est-à-dire, aux livres liturgiques de S. Magloire antérieurs au xvii^e siècle. Or j'ai rencontré à la Bibliothèque de l' Arsenal (Paris) un Missale S. Maglorii⁽¹⁾¹⁷¹, dans lequel la fête du 9 juillet (translatio

166 En marge : «(1) Analecta Bolland. t. XII p [laissé en blanc]».

167 En marge : «(2) Annuaire de 1861».

168 En marge : «(1) Analecta Bolland., t. XII, p. 330».

169 Arch. de Saint-Wandrille (1.T 106).

170 En marge : «(1) Miracles de S. Magloire, p. 124, n. 3».

171 En marge : «(1) Arsenal de Paris, manuscrits latins n° 623 (xv^e s ?)».

S. Maglorii) nous offre une prose "Ad honorem Patris Maglorii" que l'on attribue à Adam de S. Victor, et qui est tout simplement le récit mis en vers résumé de ladite translation de 850 "translatum de Sargia, Receptit Britannia (corpus S. Maglorii) dès lors impossibilité de s'y tromper. Ladite fête du 9 juillet est antérieure à l'année 1318, et elle n'avait originaiement pour objet que la translation de Sarck à Léhon (celle de Léhon à Paris se célébrait le 17 octobre). J'étais donc dans le vrai et mes conclusions étaient fondées.

J'attends de votre courtoisie et aussi de votre impartialité bien connues, monsieur le Directeur, l'insertion de la présente rectification, et vous prie d'agréer l'expression des sentiments profondément respectueux, avec lesquels j'ai l'honneur de me dire

Monsieur

Votre humble serviteur
frère François Plaine O. S. B.

P. S. Si vous pouviez m'accuser réception à cette lettre par carte postale ou autrement, je vous en serai vivement reconnaissant

Voici mon adresse : Dom Plaine à Silos par Burgos (Espagne)».

Enfin le 9 août Plaine écrit à un bollandiste inconnu, peut-être De Smedt¹⁷² :

«[...] Comme les pages de la dernière livraison des Analecta Bollandiana, où j'étais si mal mené, ont été reproduites dans une revue Bretonne, qui est à la merci de M. de La Borderie⁽¹⁾¹⁷³, vous avez de la sorte doublement nui à mon honneur et à la vérité. Aussi mes Supérieurs ont-ils cru de mon devoir de demander réparation à votre impartialité par l'insertion de la présente lettre moins la postscriptum dans votre prochain numéro. Je pourrais à cet effet réfuter une ou chacune de vos assertions, car il en est bien peu, qui soient fondées. Mais vous récuseriez mon argumentation : car en pareille matière on peut fort souvent soutenir le pour ou le contre. Aussi je me bornerai à signaler trois points au sujet desquels l'erreur est manifeste

1°) p. 309, n. 4. Vous me faites un reproche de n'avoir pas nommé M. de La Borderie à propos de la Prima Translatio S. Maglorii qui a paru dans vos Analecta (t. 8 p. 370-81) et vous prétendez "qu'il reprend son bien". Le fait est cependant que je ne l'ai en rien volé, je connaissais longtemps avant sa paraphrase française d'oct. 1888, le document en latin que ce savant a édité en 1891, je le connaissais 1° par le Chronicon Briocense, où il se trouve seul et avec la lettre indiquée, Translatio S. Maglorii 2° par le Parsiensis 15436. Par conséquent rien ne Par conséquent rien ne m'obligeait à faire mention de M. de La Borderie, qui a agi dix fois de la sorte à mon égard dans des circonstances analogues [...].»

¹⁷² Arch. de Saint-Wandrille, 1 T 106.

¹⁷³ En marge : «(1) Revue de Bretagne, juillet 1893, p. 14-18».

La querelle se déplace en Finistère (novembre 1893 - février 1894)

La Borderie poursuit longtemps encore Plaine de sa vindicte, témoin un épisode concernant l'acte XX du cartulaire de Landévennec¹⁷⁴, texte extraordinairement faux mentionnant l'alliance entre Gradlon et un souverain franc appelé *Karolus magnus* sur l'original du XI^e siècle, nom gratté et remplacé au XVII^e siècle par *Theodos[ius] magnus* ; une copie du XVI^e siècle conservée à la Bibliothèque nationale laisse apparaître nettement l'appellation *Carolus*. En 1893 dom Plaine envoya par l'entremise de La Villemarqué, alors président de la Société archéologique du Finistère, une note à La Borderie lequel en fit état lors de la séance du 30 novembre :

«[...] Voici un extrait de la lettre de l'ingénieur bénédictin et la réponse du savant académicien :

Extrait de la note de D. Plaine

"Le nom du roi franc a été effacé ou imparfaitement écrit sur le manuscrit original, en sorte qu'on n'aperçoit plus que le haut des hastes d'un K et d'une apparence de l, selon M. Le Men, assez cependant pour qu'on put lire ou deviner *Klovus* (Clovis). Mais le copiste du XVI^e siècle, qui reproduisit notre texte de Quimper, voyant que le mot illisible était suivi de *magnus*, ne pensa plus qu'à Charlemagne, et écrivit *Carolus magnus*... Il faut donc de toute nécessité affirmer sans ombre d'hésitation que le texte original ne portait pas *Karolus magnus*, mais un autre nom. Pour moi, il est indiscutable que le roi franc, qui est ici en cause, n'est autre que le grand roi Clovis."

Réponse de M. de La Borderie

[...] le R. P. Plaine, placé à plusieurs centaines de lieues du manuscrit, qu'il n'a jamais étudié, prétend, d'*inspiration*, rectifier la lecture unanimement adoptée par M. Le Men, par moi, et je puis le dire, par M. d'Arbois de Jubainville qui a concouru avec M. Ernault à l'édition publiée dans les *Documents inédits de l'histoire de France*. Cette prétention me semble un peu hasardeuse. [...]

La conjecture du R. P. Plaine est donc absolument inadmissible, et les conséquences basées sur cette lecture imaginaire tombent avec cette chimérique hypothèse. Elles sont d'ailleurs elles-mêmes bien étranges et prêteraient singulièrement à la critique.

Mais à quoi bon insister ? – Il serait, à mon sens, un peu ridicule de parler d'histoire à propos de cette pièce n° XX, qui est – et de beaucoup – la plus fabuleuse du Cartulaire, et qui n'a absolument rien d'historique ; mais qui, au

¹⁷⁴ LE MEN, René-François et ERNAULT, Émile, *Documents inédits de l'histoire de France. Cartulaire de Landévennec. Mélanges historiques*, t. V, Paris, 1886, p. 558-559 ; LA BORDERIE, A. de, *Cartulaire de l'abbaye de Landévennec publié pour la Société archéologique du Finistère. Première livraison. Texte du cartulaire, avec notes et variantes*, Rennes, Ch. Catel et C^{ie}, 1888, in-8°, p. 151-152, 199-200.

point de vue des traditions populaires relatives à Grallon, et même en un certain sens, au point de vue poétique et littéraire, reprend une importance d'un autre genre, qui n'est point à dédaigner, ainsi que j'espère pouvoir l'indiquer dans mon Introduction, à laquelle je travaille en ce moment».

En dépit de l'évidence, la querelle se poursuit encore le 25 janvier 1894 lorsque devant la Société archéologique du Finistère fut faite

«lecture d'une lettre très savante de *dom Plaine* au sujet du manuscrit de Landévennec.

M. Luzel fait remarquer que l'inspection du manuscrit est un fait matériel et que *M. de la Borderie* est dans le vrai.

Le Cartulaire redemandé et examiné de nouveau, confirme cette observation.»

Le 22 février, devant la même Société, *La Villemarqué* donna

«connaissance d'une lettre de *dom Plaine* témoignant de son étonnement qu'on n'ait pas publié dans le bulletin un extrait plus long de la note où il veut démontrer, contre *M. de la Borderie*, que le mot gratté et surchargé dans le cartulaire de Landévennec (f° 146) est *Clodovus* (*Clovis*) ou *Clodoveus* et non *Karolus*. Il faut le répéter, cette observation est malheureusement conjecturale, car le savant bénédictin, forcément éloigné de France, n'a pu voir le cartulaire et examiner *de visu* le texte en question. Or, pour un fait matériel, on ne raisonne pas d'après des convenances ou des probabilités, mais d'après la réalité même.

Tout ce que notre éminent contradicteur a trouvé par ailleurs des rapports de *Clovis* avec les Bretons ne fera pas que ce n'est pas le nom de *Clovis* qui a été primitivement décrit dans la charte XX^e du cartulaire de Landévennec.»

Aussitôt, le 24 février, *Plaine* protesta auprès de *La Villemarqué*¹⁷⁵ :

«[...] Votre première livraison de l'année 1894 vient de franchir les Pyrénées et d'arriver jusqu'à Silos. J'ai vu non sans regret qu'on continue à m'imputer une opinion, qui n'est nullement la mienne. Je n'ai jamais prétendu que *M. Le Men* ou *M. de la Borderie* avaient mal déchiffré le manuscrit de Quimper. Ce que j'ai avancé c'est que le copiste de votre manuscrit avait écrit d'une manière énigmatique, sans doute parce que le mot était plus ou moins effacé sur le manuscrit original : ce que j'ai affirmé encore, c'est que *Wrdisten*, le premier collecteur du Cartulaire, n'avait pu écrire *Karlus* ou rien d'approchant, et, s'imaginer que *Grallon*, dont il était séparé par 3 siècles et plus, avait été contemporain de Charlemagne, qui venait de descendre dans la tombe : enfin ce que j'ai donné comme tout à fait probable, c'est que ce même auteur avait devait avoir eu l'intention de parler de *Clovis*, qui, lui, était bien contemporain de notre *Grallon*, et n'a guères pu manquer d'avoir avec lui quelques relations [...]».

¹⁷⁵ *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XX, p.-v., p. XLVII-XLIX, t. XXI, p.-v., p. I-II, p.-v., p. II-III ; Arch. du Manoir de Kernault, Inv. L. V. 11.74.

Conclusion : La Borderie sans Plaine dans son *Histoire de Bretagne*

Sauf oubli de sa part ou quant il ne pouvait vraiment pas l'éviter, La Borderie, dont le pardon des offenses n'était pas le fort, ne mentionna quasiment jamais Plaine directement dans les notes bibliographiques de son dernier ouvrage, la très (trop ?) connue *Histoire de Bretagne*. Ce qui a très mal vieilli dans son premier tome (1896), «aujourd'hui le plus périmé»¹⁷⁶, est sa construction historiographique relatant l'implantation des Bretons en Armorique, menés en bon ordre par le glaive des rois et la houlette des saints formant la véritable union du trône et de l'autel, théorie vivement attaquée par Duchesne, Joseph Loth (1847-1934) ou l'abbé François Duine (1870-1924)¹⁷⁷, mais également et de façon plus surprenante par Plaine, dans un ultime article où il se montre plutôt partisan du caractère pacifique d'une émigration organisée dans la longue durée¹⁷⁸, n'apportant pas le christianisme déjà implanté à haute époque, quitte à soutenir l'insoutenable, la théorie de l'apostolicité de l'Église de Nantes et de l'appartenance à l'époque gallo-romaine des autres évêchés, Dol et Saint-Brieuc exceptés. Malheureusement pour lui, Plaine avait été la plupart du temps incapable de critiquer et d'éditer correctement un texte, ce que savait fort bien faire La Borderie, capable quant à lui de le modifier plus ou moins insidieusement pour prouver ses théories préétablies. La question du surnaturel et du légendaire, si elle fut une gêne certaine pour l'historien catholique, était insurmontable pour le bénédictin, tenant d'une direction de la

¹⁷⁶ LA BORDERIE, A. de, 1896, *op. cit.* ; DENIS, Michel, *Arthur de La Borderie (1826-1901) ou «l'histoire, science patriotique»*, dans *Chroniqueurs et historiens de la Bretagne du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle*, sous la direction de Noël-Yves TONNERRE, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Institut culturel de Bretagne, 2001, in-8°, p. 148.

¹⁷⁷ DUCHESNE, Louis, «[Comptes-rendus critiques] *Histoire de Bretagne*, par Arthur Le Moyne de la Borderie, tome I. Paris, Picard ; Rennes, Plihon. In-4°, IV-592 pages», *Revue historique*, 23^e année, t. LXVI, janvier-avril 1898, p. 182-191 ; DUINE, François, *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne. Première partie. Les fondateurs et les primitifs (du V^e au X^e siècle)*, Rennes, L. Bahon-Rault, 1918, in-8°, p. 13-14 ; LOTH, Joseph, «[Bibliographie] Arthur Le Moyne de La Borderie. - *Histoire de Bretagne*, tome premier, 1896 ; tome second, 1898, tome troisième, 1899. Rennes, Plihon et Hervé ; Paris, Picard», *Revue celtique*, t. XXII, 1901, p. 84-114.

¹⁷⁸ PLAINE, F., «La colonisation de l'Armorique par les Bretons insulaires. Sa vraie date (fin du IV^e siècle) et son caractère spécifique», *Compte rendu du quatrième Congrès scientifique international des catholiques à Fribourg (Suisse) du 16 au 20 août 1897, 5^e section, Sciences historiques*, Fribourg (Suisse), imprimerie et librairie de l'Œuvre de Saint-Paul, 1898, in-8°, p. 65-96 ; à part, *La colonisation de l'Armorique par les Bretons insulaires*, Paris, A. Picard et fils, 1899, in-8°, 35 p. ; JORET, C., 1902, *op. cit.*, p. 68 ; MERDRIGNAC, Bernard, *Dom François Plaine, Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, 3, *La Bretagne*, sous la direction de Michel LAGRÉE, Paris, Beauchesne, Rennes, Institut Culturel de Bretagne, 1990, in-8°, p. 344.

science par la foi, tels les «maximistes» dont il se gaussait en 1895¹⁷⁹ sans réaliser qu'il en était l'un des plus exemplaires représentants. Plaine était-il né pour «faire de l'histoire» comme le contestait De Smedt le 28 juin 1893 ? Si ses publications hagiographiques ne sont plus consultées que comme témoins d'une façon terriblement surannée de travailler, au fond il en va de même pour La Borderie, et ses recherches sur Charles de Blois ont plutôt bien vieilli¹⁸⁰. Laissons le mot de la fin à Duchesne¹⁸¹ :

«Quant aux auteurs contemporains qui ont eu le malheur de n'être pas de l'avis de M. de la B., je laisse à penser quels égards il a pour eux. Ah ! pauvres nous !»

Philippe GUIGON

¹⁷⁹ PLAINE, F., «Quelques réflexions sur la question des maximistes et des minimistes», *La Science catholique. Revue des Questions sacrées et profanes*, 9^e année, 5^e livraison, 15 avril 1895, p. 415-425.

¹⁸⁰ JONES, Michael, *Recueil des Actes de Charles de Blois et de Jeanne de Penthièvre, duc et duchesse de Bretagne (1341-1364) suivi des Actes de Jeanne de Penthièvre (1364-1384)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1996, in-8°, p. 19 ; JONES, M., «Jean-Christophe Cassard, Charles de Blois 1319/1364, duc de Bretagne et bienheureux. Brest. Centre de recherche bretonne et celtique, 1994», *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LXXVI, 1998, p. 491.

¹⁸¹ DUCHESNE, L., 1898, *op. cit.*, p. 191.